

29
2018

CAHIERS D'ARTS ET TRADITIONS RURALES

29
2018



Les orgues de l'abbaye bénédictine mauriste d'Aniane (Hérault) construites à Aix-en-Provence par le facteur suisse Bossert et transformées par les facteurs Lépine (1761-) et Pouget (1868).

Par Jean-Claude Richard Ralite * et Cécile Dabé **

Les orgues actuelles d'Aniane occupent la tribune Ouest de l'abbatiale et participent à la volonté de disposer de cet instrument comme on l'observe, au 18^{ème} siècle, pour les quatre orgues mauristes du département de l'Hérault dont on connaît les facteurs : Dom Bedos, J.-P. Cavaillé, Micot. Pour Aniane, l'enquête de 1988 (1) indique qu'en 1761, le prieur d'Aniane, François Gallias, avait passé un contrat avec le facteur de Pézenas Jean-François Lépine pour transporter, mettre en place et augmenter un orgue acheté à la marquise de Réauville d'Aix-en-Provence. La notice signale aussi une restauration par Monturus (avant 1777) qui n'avait pas donné satisfaction et ultérieurement par Moitessier et, surtout, Baptiste Puget, en 1868, qui procéda à une « reconstitution générale ».

Jusqu'à aujourd'hui, on ignorait totalement qui était le premier facteur de ces orgues, qui en était le commanditaire, quelle en était la date et pour quel édifice (à Aix-en-Provence ?) elles avaient été construites.

Un heureux concours de circonstance nous permet de répondre à toutes ces questions et d'établir la première étape de ce meuble.

Mme Cécile Dabé (2) présentera d'abord l'édifice, l'hôtel dit de Caumont, magnifique hôtel particulier d'Aix-en-Provence, œuvre du grand architecte Robert de Cotte, et localisera ces orgues dans l'édifice.

Nous apporterons à la suite toutes les justifications qui permettent de répondre aux autres questions : la monographie des orgues d'Aniane sera ainsi quasiment complète et les restaurations ultérieures s'inscrivent donc, jusqu'au 21^{ème} siècle, dans une longue tradition qui a, malheureusement, trop largement modifié, l'œuvre du facteur suisse.

Première partie.

**L'hôtel dit de Caumont construit pas trois générations de Réauville sur
les plans de Robert de Cotte 17**

par Cécile Dabé

La ville d'Aix-en-Provence connut un développement urbain sans précédent aux XVII^e et XVIII^e siècles, suite à de nombreux agrandissements tel que celui du quartier Saint-Sauveur en 1646, correspondant à l'actuel quartier Mazarin. Cette croissance urbaine fut l'expression du triomphe d'un mode d'habitation, l'hôtel particulier, qui conféra à la ville toute sa splendeur.

L'hôtel de Réauville fut construit à Aix-en-Provence au XVIII^e siècle. Cet hôtel particulier est connu sous plusieurs noms, en raison des différentes familles qui possédèrent successivement cette demeure : hôtel de Réauville, de la Tour d'Aigues et de Caumont. On le nomme usuellement « hôtel de Caumont », mais il convient mieux de le désigner sous le nom d'« hôtel de Réauville », du nom de son commanditaire, François des Rollands de Réauville, marquis de Cabannes et second président à la Cour des comptes, aides et finances de Provence. Ce dernier rédigea, tout au long de l'édification de sa demeure, une sorte de livre de raison, *Aix, livre de la bâtisse de la maison*ⁱ, dans lequel il recensa toutes les dépenses relatives à cette construction ainsi qu'à la réalisation d'un orgue de salon, qui fut par la suite augmenté et transféré dans l'église abbatiale d'Aniane. On peut alors s'interroger sur la fabrication et la présence d'un tel instrument de musique dans un hôtel particulier aixois du XVIII^e siècle.

A partir de l'étude du manuscrit *Aix, livre de la bâtisse de la maison*, il est tout d'abord possible de mettre en évidence les conditions historiques de la création de l'hôtel de Réauville, dont la progression du chantier fut marquée par des décès successifs permettant de distinguer trois grandes étapes dans sa construction. Puis, celle-ci permettra de mieux comprendre la fabrication de l'orgue de salon et sa localisation au sein même de cet hôtel particulier. Enfin, si on peut établir qu'un orgue de salon a bien été construit pour l'hôtel de Réauville, il n'en demeure pas moins que sa présence dans cet hôtel particulier soulève de nombreuses questions. Ainsi, outre les raisons ayant amené à construire cet instrument de musique et à en confier la réalisation à un facteur d'orgues bernois, on peut s'interroger sur l'existence d'autres orgues de ce type construits au XVIII^e siècle dans la ville d'Aix-en-Provence et, plus généralement, en Provence.

L'hôtel de Réauville fut construit à l'initiative de François des Rollands de Réauville (1658-1718), marquis de Cabannes, connu également sous le nom de François de Tertulle-Réauvilleⁱⁱ. Avocat au Parlement de Provence, il épousa le 23 août 1685, Thérèse de Lestang-Parade, fille du conseiller au Parlement Guillaume de Lestang, seigneur de Parade, et d'Angélique de Simiane. Puis, en 1708, il devint second président à la Cour des comptes, aides et finances de Provence, dont les deux principales attributions étaient le contrôle de la comptabilité publique et la conservation du domaine royal. François de Réauville décida alors de se faire bâtir un hôtel particulier à Aix-en-Provence, digne de sa fonction. Comme de nombreux officiers des cours souveraines, il choisit d'implanter sa demeure dans le quartier Mazarin, quartier méridional qui permettait par ses vastes terrains non bâtis de construire, sans aucune contrainte, de spacieuses habitations avec jardins et dépendances. C'est ainsi qu'en 1715, trois ans seulement avant sa mort, il acheta à la congrégation Notre-Dame des Feuillants deux grandes parcelles, situées à l'intersection des rues Mazarine, Joseph Cabassol et Goyrand (respectivement anciennes rue Saint-Jacques et Saint-Michel), afin d'y faire construire son hôtel particulier.

L'ensemble des informations concernant la construction de l'hôtel de Réauville est rassemblé dans un manuscrit, *Aix, livre de la bâtisse de la maison*, conservé à la bibliothèque du Musée Paul Arbaud à Aix-en-Provence. En effet, tout au long de l'édification de sa demeure, le Président de Réauville rédigea une sorte de livre de raison dans lequel il recensa consciencieusement toutes les dépenses, les conventions sous seing privé et les copies d'actes relatives à cette construction. Ainsi, outre les copies des actes d'achat des terrains, ce précieux document renferme la plupart des conventions ou prix-faits passés entre le commanditaire et les différents corps de métiers qui

travaillèrent à l'hôtel de Réauville. Ce document exceptionnel est, semble-t-il, le seul exemple de ce type de manuscrit connu en Provence. Entrepris par François de Réauville en 1714, ce mémoire des dépenses journalières de la construction de l'hôtel fut poursuivi par ses héritiers, permettant ainsi d'en suivre toutes les étapes, depuis l'élaboration des plans par l'architecte jusqu'à son achèvement en 1745. Ce manuscrit nous révèle ainsi que François de Réauville fit appel à l'architecte parisien Robert de Cotte (1656-1735) pour dessiner les plans de son hôtel particulier. Formé par son beau-frère Jules Hardouin-Mansart, Robert de Cotte devint Premier architecte du Roi en 1708. Cette nomination marqua un tournant dans sa carrière. En effet, l'éclat de cette charge lui valut d'être requis par le duc de Lorraine, les électeurs de Cologne et de Bavière, le roi d'Espagne ainsi que le prince-évêque de Wurtzbourg. Les commandes privées devinrent également plus nombreuses, que ce soit à Paris où l'architecte fut l'auteur d'un grand nombre d'hôtels (d'Estrées, du Lude, etc.) ou dans les provinces, comme par exemple à Aix-en-Provence à l'hôtel de Réauville. Selon *Aix, livre de la bâtisse de la maison*, Robert de Cotte réalisa pour l'hôtel de Réauville un mémoire ainsi que deux séries de plans qu'il fit parvenir à François de Réauville en novembre 1714 et en mars 1715. Si le mémoire mentionné dans le manuscrit demeure, à ce jour, introuvable, il existe, parmi le fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque Nationale de France, seize plans et dessins de l'hôtel de Réauville : une esquisse et cinq plans du rez-de-chaussée, deux plans des caves, une esquisse et deux plans du premier étage, une esquisse et un plan du second étage, un plan de l'étage des communs, une coupe longitudinale de l'hôtel et une élévation de la façade sur cour d'honneurⁱⁱⁱ. Toutefois, ces plans n'apparaissent pas comme les plans définitifs de l'hôtel de Réauville, probablement envoyés en 1715, mais plutôt comme une étude pour celui-ci menée par l'architecte parisien autour des questions de disposition des communs, de couverture, de circulation et de lumière. La recherche des plans définitifs reste malheureusement, à ce jour, infructueuse. Cependant, si les plans définitifs de l'hôtel de Réauville ne se trouvent pas parmi les plans conservés à la Bibliothèque Nationale, quatre plans, dont un correspondant à chaque niveau, ainsi qu'une esquisse du rez-de-chaussée s'en rapprochent fortement. On peut alors penser que Robert de Cotte aurait pu agencer un plan définitif cohérent de l'hôtel, à partir de cette étude. Si l'architecte parisien semble bien avoir dessiné les plans de l'hôtel de Réauville, il ne se serait toutefois jamais déplacé sur ce chantier provincial, la conduite des travaux ayant été confiée à l'architecte Georges Vallon.

Robert de Cotte, architecte,
1713 (© Musée du Louvre)



A la mort de François des Rollands de Réauville, en 1718, son fils Joseph-François, né en 1691, hérita de sa charge de président en la Cour des comptes, aides et finances de Provence ainsi que de l'hôtel particulier qu'il faisait bâtir à Aix-en-Provence. La plupart des conventions étaient alors conclues avec les différents corps de métiers, les travaux du gros œuvre s'achevaient et les sculptures de la façade sur cour étaient bien amorcées par Rambot et D'Huez.

Joseph-François des Rollands de Réauville épousa Marie-Magdelène Le Gras, fille aînée de Jean-Baptiste Le Gras, secrétaire du Roi. Si celui-ci continua de consigner toutes les dépenses relatives à la construction de l'hôtel de Réauville dans *Aix, livre de la bâtisse de la maison* et veilla à ce que les choix et les volontés de son père soient respectés, on ne recense, dès lors, plus aucun prix-fait ou convention, notamment en ce qui concerne la décoration. On sait, toutefois, que D'Huez acheva la sculpture de la façade principale, que Pierre Damart s'attela à la sculpture du portail de la cour d'honneur et que les premiers ouvrages de décoration intérieure commencèrent en 1719, notamment les cheminées et le décor de gypserie réalisé par Honoré Gastaud.

Entre 1720 et 1722, les travaux durent être interrompus en raison de l'épidémie de peste qui sévit en Provence. Ils reprirent en 1722, sous la conduite de Georges Vallon (1688-1767), architecte officiel de la ville d'Aix-en-Provence et ingénieur de la province, et ce, jusqu'en 1727, date à laquelle s'acheva la seconde étape de la construction de l'hôtel de Réauville avec la mort de Joseph-François de Réauville. Durant cet intervalle de cinq ans, la totalité des ouvrages en pierre froide fut terminée, les armes du portail de la cour d'honneur, sculptées par Lange, furent posées et les atlantes du vestibule d'entrée furent réalisés par les sculpteurs Gastaud et Routier fils.

Joseph-François des Rollands de Réauville mourut le 9 août 1727.

Son fils unique et héritier, Jean-Baptiste François des Rollands de Réauville, né le 11 mars 1727, fut élevé sous la tutelle de sa mère, Marie-Magdelène Le Gras, et de son aïeule paternelle, Thérèse de Lestang-Parade. Le 8 octobre 1746, il devint conseiller au Parlement de Provence. Il épousa Dorothee Marie Gabrielle de Covet de Marignane (1726-1777), fille de Marie-Marguerite d'Orcel et de Joseph-Marie de Covet, marquis de Marignane et des Isles d'Or.

Jean-Baptiste François de Réauville hérita de l'hôtel particulier familial. Etant placé sous tutelle, du moins jusqu'à la fin des travaux, c'est à sa mère et surtout à sa grand-mère paternelle, Thérèse de Lestang-Parade, que l'on doit vraisemblablement l'achèvement de l'hôtel de Réauville et la poursuite de la rédaction du mémoire des dépenses de l'hôtel. A partir de 1728, on ne trouve, dans *Aix, livre de la bâtisse de la maison*, plus aucune convention mais uniquement des comptes particuliers de tous les artistes qui participèrent à la décoration de l'hôtel. En effet, dès lors, commença la troisième et dernière étape de la construction de l'hôtel de Réauville avec les travaux d'aménagement et de décoration intérieure. Elle fut la plus longue et la plus décisive en ce qui concerna l'ornementation de cette demeure, avec l'exécution de l'ensemble des ouvrages de peintures et de sculptures. Le sculpteur sur plâtre Honoré Gastaud fut ainsi chargé de réaliser tout le décor de gypserie de l'hôtel, en partie aujourd'hui disparu, et le sculpteur sur bois, Esprit Routier, plusieurs trumeaux de cheminées. Elzeas Valisset exécuta, quant à lui, l'ensemble des dorures de cet hôtel particulier, dont celles de l'appartement du premier étage donnant sur le jardin, et le marbrier Marc-Antoine Contestable plusieurs cheminées, des tables de marbre et une fontaine. Enfin, de 1738 à 1745, plusieurs peintres travaillèrent à l'hôtel de Réauville : Jacques Carpenel, Joseph Rolland, Ramus et Cléricy. Toute la décoration peinte a malheureusement, de nos jours, disparu.

La construction de l'hôtel de Réauville, ralentie, voire interrompue, par les décès de ses propriétaires successifs et par l'épidémie de peste, s'acheva en 1745, soit près de trente ans après la pose de sa première pierre.

Jean-Baptiste François des Rollands de Réauville mourut le 16 juin 1752. A sa mort, sa veuve hérita de l'hôtel particulier. Devenu trop vaste et trop coûteux, elle décida de le vendre avec ses dépendances, une partie de son mobilier et tous les droits relatifs à celui-ci, le 11 février 1758, à François de Bruny, baron de la Tour d'Aigues, en échange d'une maison avec jardin, rue Longue Saint-Jean, et d'une somme de 42 200 livres^{iv}. La marquise de Réauville demeura alors à Aix-en-Provence, où la branche des Rollands de Réauville s'éteignit à la fin du XVIII^e siècle.

En 1745, la construction de l'hôtel de Réauville était achevée ainsi que sa décoration extérieure et intérieure. Toutefois, un dernier compte apparaît après cette date, dans le manuscrit *Aix, livre de la bâtisse de la maison*, intitulé « Orgue et facteur ». Il s'agit de celui du facteur d'orgues Emmanuel Posser, de la ville de Berne, en Suisse, résidant alors à Aix-en-Provence. Ce dernier, par convention du 5 novembre 1742, s'engageait à fabriquer un orgue, pour la grande salle du premier étage, pour la somme de 5 200 livres, dont le dernier paiement fut réglé le 8 avril 1748^v. A la date de la signature de cette convention, Jean-Baptiste François de Réauville était alors seulement âgé de quinze ans. Placé sous tutelle, ce fut probablement sa mère ou sa grand-mère qui conclut la convention avec le facteur d'orgues Emmanuel Posser. Né vers 1675, ce dernier exerça son activité à Berne mais également en Bourgogne et en Provence.

Ainsi, si le manuscrit *Aix, livre de la bâtisse de la maison* apparaît comme une source d'information essentielle pour la compréhension de la construction de l'hôtel de Réauville, il se révèle également déterminant pour la connaissance de l'orgue, faisant l'objet de cette présente étude. En effet, n'ayant pas, à ce jour, retrouvé ladite convention, il est la seule source attestant qu'un orgue a bien été construit pour cet hôtel particulier et nous renseigne sur son auteur, sa destination, sa valeur, etc. On sait ainsi que l'orgue fut construit entre 1742 et 1748, que du plomb et de l'étain d'Angleterre furent utilisés pour sa facture, notamment pour les tuyaux, et qu'il comportait une porte de bois ainsi qu'une serrure. Cet orgue possédait également un pédalier, un jeu de rosignol ainsi qu'un jeu de tambourin, ajouté en 1746 et non prévu lors de la signature de la convention en 1742. Un banc, une échelle, deux chandeliers et deux supports « pour mettre la musique » venaient compléter l'instrument. Selon le mémoire des dépenses journalières de la construction de l'hôtel, l'orgue était également peint, Cléricy ayant été chargé de réaliser le « marbrage ou peinture de l'orgue » en 1745^{vi}. Des traces de peinture de couleur verte ont ainsi été observées par le facteur d'orgues Michele Formentelli sous l'actuelle peinture, couleur noyer, de l'orgue d'Aniane. Il coûta au total 6 904 livres, 12 sols et 11 deniers, sans compter le prix de la peinture, soit près de 5 % du prix total de l'hôtel de Réauville, estimé à 138 850 livres, 2 sols et 2 deniers^{vii}.

Malgré les informations fournies par le manuscrit *Aix, livre de la bâtisse de la maison* et en l'absence de la convention, il est, toutefois, difficile de connaître avec précision les dimensions originelles de l'orgue. Selon des recherches récentes effectuées à l'initiative de Jean-Claude Richard Ralite, il semblerait que l'orgue de Réauville devait faire environ 3 mètres de long, pour une hauteur avoisinant 4,50 mètres. Sa profondeur demeure, quant à elle, incertaine, du fait des augmentations postérieures subies par l'orgue. De plus, il apparaîtrait que cet instrument de musique n'était pas alimenté par une imposante soufflerie mais seulement par un ou deux soufflets latéraux, que l'on pouvait probablement ranger dans le corps même de l'orgue lorsqu'ils n'étaient pas utilisés.

Selon la convention et les dépenses mentionnées dans le manuscrit, l'orgue fut conçu pour la grande salle du premier étage. En effet, l'hôtel de Réauville s'élève sur trois niveaux d'élévation. Son plan d'ensemble présente une structure en quinconce avec une correspondance entre les pleins (l'hôtel et les communs) et les vides (la cour d'honneur et le jardin) qui se répondent de manière diagonale. Au nord-est de la parcelle, se situe le corps de logis, de plan carré, alors qu'au sud-ouest, une galerie

et des communs, constitués de remises et d'écuries sur deux niveaux, s'organisent selon un plan en U autour d'une cour secondaire nommée « basse-cour » ou « cour des communs ». Au nord-ouest, se trouve la cour d'honneur, de forme carrée et fermée par des murs de clôture, qui s'ouvre par un portail à carrosses sur la rue Joseph-Cabassol et par un autre portail sur la cour des communs. Cet espace, essentiellement non bâti, répond à celui du jardin clos, situé au sud-est de la parcelle. Cette articulation des différents corps de bâtiment se retrouve sur la plupart des plans que nous possédons de cet hôtel particulier, dont ceux, conservés dans le Fonds Robert de Cotte, qui se rapprocheraient des plans définitifs de l'hôtel de Réauville (figures 1, 2 et 3). On observe également, de nos jours, pratiquement la même distribution dans le corps de logis que sur ces plans, malgré les transformations qu'a subies l'hôtel : autour de la cage d'escalier centrale, à laquelle on accède par un vestibule, se trouvent de part et d'autre, au rez-de-chaussée et au premier étage, un escalier de dégagement, une garde-robe ou un entresol ainsi qu'une enfilade de trois pièces, composée d'une antichambre, d'une chambre et d'un cabinet. Une grande salle donnant sur la cour d'honneur se situait également à l'étage noble. Au deuxième étage, se trouvaient un vaste garde-meuble ainsi qu'une succession de petites pièces où se multipliaient les chambres et antichambres. Toutes les pièces liées aux services, telles que les cuisines ou les caves, étaient installées dans les offices-bas.

En ce qui concerne la grande salle du premier étage, si elle n'existe plus aujourd'hui, il semblerait que Robert de Cotte l'ait bien prévu dans son projet initial (figure 2). En effet, parmi les seize plans et dessins de l'hôtel de Réauville conservés à la Bibliothèque Nationale de France, se trouvent une esquisse et deux plans du premier étage où apparaît cette pièce. D'après ces plans, la grande salle ne semble pas avoir fait l'objet d'une étude particulière de la part de l'architecte parisien. En effet, on retrouve une grande pièce de forme rectangulaire, éclairée par trois fenêtres donnant sur la cour d'honneur, avec une porte permettant d'accéder à l'escalier central et deux portes desservant les appartements nord et sud. Par contre, la désignation sur les plans de Robert de Cotte ne permet pas de connaître avec précision la fonction qu'on lui attribuait au XVIII^e siècle, celle-ci étant seulement décrite comme une « grande salle ». Pièce transitoire et de passage, telle une première antichambre, elle permettait de desservir les deux appartements disposés de part et d'autre, à savoir ceux au nord du corps de logis, donnant sur la rue Mazarine, et ceux du « midy », donnant sur le jardin. Cette fonction ainsi que l'existence même de cette salle sont confirmées par un rapport d'estimation de l'hôtel, réalisé vers 1782, à l'occasion du partage de la succession de François de Bruny, baron de la Tour d'Aigues, qui posséda l'hôtel particulier après la famille de Réauville. En effet, elle y est désignée comme « une grande antichambre donnant sur la cour de quarante pans et demi de longueur, trente un de large et vingt et demi de hauteur », soit environ 10 mètres de long sur 7,7 mètres de large et 5 mètres de hauteur^{viii}. Toutefois, de par la présence d'un orgue et sa situation à l'étage noble, dans l'axe central de la façade sur cour d'honneur, on peut supposer que cette pièce avait une fonction plus importante et qu'elle servait probablement aussi de salon d'honneur, de salle de réception, de bal ou de concert, témoignant ainsi d'une vie de réception et de représentation.

D'après les dimensions fournies par le rapport d'estimation de l'hôtel particulier à la fin du XVIII^e siècle, la grande salle du premier étage pouvait aisément accueillir l'instrument de musique construit par Emmanuel Posser. Cependant, sa localisation précise au sein même de cette salle demeure plus incertaine. En effet, l'hôtel de Réauville, après avoir été la propriété de plusieurs familles, fut vendu dans les années 1960 à la ville d'Aix-en-Provence qui décida de l'aménager en conservatoire de musique. L'hôtel subit alors de nombreuses modifications qui altérèrent son aspect primitif. La création de salles de musique et d'audition entraîna la destruction d'une partie de la distribution ainsi que du décor intérieur, tout particulièrement en ce qui concerne les pièces du premier étage donnant sur la cour d'honneur. Ces dernières, aujourd'hui disparues, ont, par l'abattement des cloisons de séparation entre les antichambres et la grande salle, laissé place à une seule et vaste salle

de concert. De plus, il n'existe, à ce jour, aucun plan définitif permettant de déterminer véritablement la distribution d'origine et la circulation des pièces du premier étage donnant sur la cour d'honneur, dont la grande salle, et de définir, par conséquence, l'emplacement précis de l'orgue.

Certes, on peut se référer aux plans existants mais il apparaît alors extrêmement difficile de positionner l'orgue sans rompre la symétrie et déséquilibrer la pièce. Par contre, il est peu probable que l'orgue ait été adossé et centré contre l'un des murs ou cloisons de la grande salle, une porte essentielle à la circulation devant nécessairement, dans ce cas, être condamnée. Enfin, si les fenêtres pouvaient être parfois bouchées de l'intérieur par une cloison ou « buget », il apparaît peu probable que ce fût le cas ici, celles-ci donnant toutes sur la cour d'honneur. La façade sur cour de l'hôtel de Réauville présente une ordonnance de sept travées de fenêtres en anse de panier, formant de légers ressauts (figure 4). Les ailes relativement dépouillées, ornées seulement de panneaux de ferronnerie et de simples bandeaux séparant les étages, contrastent avec l'avant-corps central, très largement mis en valeur par ses proportions, son décor et la superposition des ordres. Celui-ci, orné de refends aux second et troisième niveaux, vient souligner la verticalité de l'ordonnance. L'entrée en anse de panier, avec à sa clé un mascarón, est flanquée de pilastres jumelés doriques qui soutiennent une frise à métopes ainsi qu'un balcon. Au second niveau d'élévation de l'hôtel, la fenêtre centrale donnant sur la grande salle est encadrée de pilastres jumelés ioniques et surmontée d'un fronton semi-circulaire, sans aucun élément sculpté (figure 5). Quant au dernier niveau, on observe une fenêtre flanquée de pilastres jumelés à consoles décorées d'une feuille d'eau. L'avant-corps se trouve également surmonté, sur toute sa largeur, d'un fronton triangulaire qui s'appuie sur les chaînages d'angles. Au vu de la façade et de l'importance conférée par l'architecte à l'avant-corps central, il apparaît peu vraisemblable que l'orgue ait été placé contre l'une de ces fenêtres.

D'après les plans conservés à la Bibliothèque Nationale de France, aucune possibilité d'emplacement de l'orgue n'apparaît donc satisfaisante. Cependant, selon le rapport d'estimation de l'hôtel particulier décrivant précisément son état à la fin du XVIII^e siècle, il semblerait que l'agencement intérieur de la grande salle fût quelque peu différent de celui des plans du Fonds Robert de Cotte, tout particulièrement en ce qui concerne la circulation. En effet, si les seuls plans en notre possession présentent trois portes, dont deux pour desservir les appartements du premier étage, le rapport d'estimation de l'hôtel décrit, quant à lui, cinq portes, la grande salle ayant « issue à droite et à gauche par deux portes de chaque côté dans les appartements [...] ainsi que celle de son entrée donnant sur le pallier, dudit grand escalier^{ix} ». Cette disposition semble corroborée par le manuscrit *Aix, livre de la bâtisse de la maison* qui mentionne que le peintre Cléricy a été engagé en 1742 pour réaliser, outre la peinture de l'orgue, cinq dessus de portes de la grande salle^x. Ainsi, se dessine une autre distribution pour cette pièce que celle imaginée par Robert de Cotte sur les plans de la Bibliothèque Nationale de France, où deux portes menaient aux appartements nord alors que deux autres portes desservaient les appartements donnant sur le jardin. On peut alors supposer, et ce, dans un souci de symétrie, que l'orgue aurait pu être positionné contre l'une des cloisons de séparation entre les antichambres et la grande salle, centré entre les deux portes des appartements nord ou sud (figure 6).

Si on peut établir qu'un orgue de salon a bien été construit pour l'hôtel de Réauville, il n'en demeure pas moins que sa présence dans cet hôtel particulier soulève de nombreuses questions. Tout d'abord, on peut s'interroger sur les raisons qui ont amené la famille de Réauville à se faire construire un orgue pour la grande salle du premier étage de leur hôtel. Selon Jean-Jacques Gloton, dans *Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence. Recherches sur la culture architecturale dans le midi de la France de la fin du XV^e au début du XVIII^e siècle*, « c'est essentiellement dans les grandes pièces de réception que s'expriment le goût et la puissance du maître de maison^{xi} ». Faut-il donc voir, par la présence de cet instrument, un goût particulier du marquis ou d'un membre de cette famille pour la

musique ou n'était-il qu'un symbole de prestige et d'un certain art de vivre au XVIII^e siècle ?

Dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne laisse à penser que la famille de Réauville possédait un goût particulièrement développé pour la musique. Ainsi, si comme de nombreux membres de la haute société aixoise, Jean-Baptiste François de Réauville possédait une bibliothèque privée et semblait doté d'une certaine curiosité intellectuelle, la lecture des catalogues de sa bibliothèque ne laisse point transparaître un attrait particulier pour cet art^{xii}. Il y est essentiellement fait mention d'ouvrages de droit, d'histoire, de productions littéraires étrangères ou de théâtre.

Par contre, l'orgue était à cette époque un instrument liturgique qui n'apparaissait que dans les édifices religieux vivant d'un certain revenu. En tant que particulier, posséder un tel instrument de musique semblait donc exceptionnel et certainement un symbole de richesse et de prestige pour son propriétaire, comme pouvait l'être l'hôtel particulier. En effet, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, on érigea à Aix-en-Provence de vastes et luxueux hôtels pour une clientèle fortunée, composée essentiellement de hauts magistrats des cours souveraines de Provence. Ces derniers souhaitaient des demeures dignes de leur fonction, pour lesquelles il fallait « être à la mode, pour les meubles comme pour les murs^{xiii} ». Répondant à une fonction matérielle, l'hôtel particulier ainsi que son décor intérieur, son mobilier ou les collections qu'il abritait, assuraient également une fonction symbolique de signe social, de reconnaissance, permettant de se situer et d'être situé dans le réseau de relations sociales. Véritable objet de prestige et surtout enjeu social, on jugeait ainsi « du caractère du maître de la maison [...] par la manière dont elle est disposée, ornée et meublée^{xiv} ». C'est pourquoi, faut-il probablement percevoir, par l'acquisition de cet orgue de salon, une volonté de la famille de Réauville de s'affirmer et de se distinguer parmi la haute société aixoise du XVIII^e siècle.

Enfin, la présence de cet instrument de musique témoigne d'un certain art de vivre où la vie de société se révélait extrêmement importante. En effet, outre les relations familiales, certaines activités intellectuelles et professionnelles, les hôtels particuliers accueillait une partie de la vie mondaine. On y recevait, on y festoyait, voire on s'y ennuyait, comme le soulignait le Comte de Villeneuve :

Dans Aix, l'ennui dès le lundi
Vous mène jusqu'au samedi
Sans vous laisser une heure franche...
Bref on y pleure le dimanche
Sans avoir ri le vendredi^{xv}.

Seul remède à l'ennui : la fête, les concerts, les bals, etc. Malheureusement, comme le souligne Monique Cubells dans *La Provence des Lumières. Les parlementaires d'Aix au XVIII^e siècle*, il existe fort peu de traces de la vie de salon au XVIII^e siècle.

L'orgue de Réauville nécessita près de six années pour être construit par Emmanuel Posser. Mais, alors qu'il existait des facteurs d'orgues en France, et tout particulièrement en Provence, pourquoi faire appel à un facteur d'orgues bernois pour la construction de cet instrument de musique ? La convention pour la facture de l'orgue fut conclue en 1742. Selon l'étude sur *Les dynasties de facteurs d'orgues en Provence de la fin du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle* réalisée par Christine Lubin-Colombi^{xvi}, il existait peu de facteurs d'orgues en activité en Provence à cette date. En effet, après Pierre Marchand, Charles Royer, les dynasties des Meyssonnier et des Jullien, la Provence connut seulement deux grandes dynasties de facteurs d'orgues au cours de la première moitié du XVIII^e siècle : Les Eustache et les Isnard. Les Eustache, artisans, menuisiers et facteurs d'orgues, originaires de Gap en Dauphiné, furent actifs au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Entre 1742 et 1748, période durant laquelle l'orgue de l'hôtel de Réauville fut réalisé, deux facteurs d'orgues, issus de cette dynastie, furent en activité. D'une part, Jean-Baptiste Eustache (1706-1790) et, d'autre part,

Joseph-César Eustache, né en 1712, facteur et organiste à la Collégiale Saint Martin de Marseille. Cependant, tous deux furent peu actifs dans les années 1740, leur travail se limitant, semble-t-il, en une intervention pour l'église paroissiale de La Ciotat en 1742. Quant aux Isnard, cette dynastie de facteurs d'orgues venant de Bédarrides fut principalement active de 1740 à 1821, avec le Frère dominicain Jean-Esprit Isnard (1707-1781) ainsi que ses neveux Jean-Baptiste Isnard (1726-1800), Joseph Isnard (1740-1828) et Joseph Charron. Jean-Esprit Isnard, qui devint un facteur d'orgues réputé, débuta sa carrière en accordant l'orgue de la Cathédrale La Major à Marseille en 1740. Puis, il travailla essentiellement dans le sud de la France ainsi qu'à des chantiers d'édifices religieux comme la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence (1743-1745), l'église Saint-Cannat-des-Prêcheurs à Marseille (1746) ou la basilique royale de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (1772-1774). Lorsque la famille de Réauville décida de faire construire un orgue pour son hôtel particulier et engagea Emmanuel Posser, Jean-Esprit Isnard était alors occupé à réaliser son premier grand instrument neuf pour l'église de la Madeleine-les Prêcheurs à Aix-en-Provence (1741-1743) ainsi que des travaux sur l'orgue de la collégiale Sainte-Marthe à Tarascon (1742).

Les facteurs d'orgues paraissent donc peu nombreux en Provence à cette période et, selon l'état actuel de nos connaissances, principalement occupés à des chantiers religieux. Ce fut probablement l'une des raisons qui poussèrent la famille de Réauville à choisir un facteur d'orgues étranger. Toutefois, selon la mention de la convention passée entre Jean-Baptiste François de Réauville et Emmanuel Posser dans le manuscrit *Aix, livre de la bâtisse de la maison*, le facteur d'orgues bernois résidait alors à Aix-en-Provence. L'orgue réalisé pour l'hôtel de Réauville ne semble donc pas avoir été importé mais bien fabriqué, sur place, à Aix-en-Provence. Mais alors, depuis quand Emmanuel Posser habitait-il Aix-en-Provence ? Était-il venu à la demande exclusive de la famille de Réauville ou était-il déjà installé, en 1742, en Provence avec son épouse ? A-t-il travaillé uniquement pour cet hôtel particulier ou s'est-il vu confier d'autres chantiers dans la région ? Quelles furent les circonstances entourant la signature de la convention pour la fabrication de l'orgue ? Malheureusement, nous ne pouvons, à ce jour, apporter que peu de réponses à toutes ces interrogations. En effet, hormis l'orgue réalisé pour l'hôtel de Réauville à Aix-en-Provence, Emmanuel Posser ne semble connu en France que pour une seule autre intervention, à Notre-Dame de Beaune, en Bourgogne. On peut toutefois affirmer qu'il était à Lausanne en 1740, où il épousa Dame Barbille Genevey, et par conséquent, probablement dater son arrivée en Provence entre 1740 et 1742. Enfin, il apparaît intéressant de relever qu'un ressortissant tessinois a travaillé sur le chantier de l'hôtel de Réauville : Marc-Antoine Contestable. Ce dernier, originaire du canton suisse du Tessin, réalisa les cheminées en marbre décorant le rez-de-chaussée et le premier étage de l'hôtel particulier ainsi qu'une fontaine d'angle entre 1736 et 1745^{xvii}. Il est alors tout à fait envisageable que le marbrier tessinois ait pu mettre en relation les commanditaires de l'hôtel de Réauville et le facteur d'orgues Emmanuel Posser.

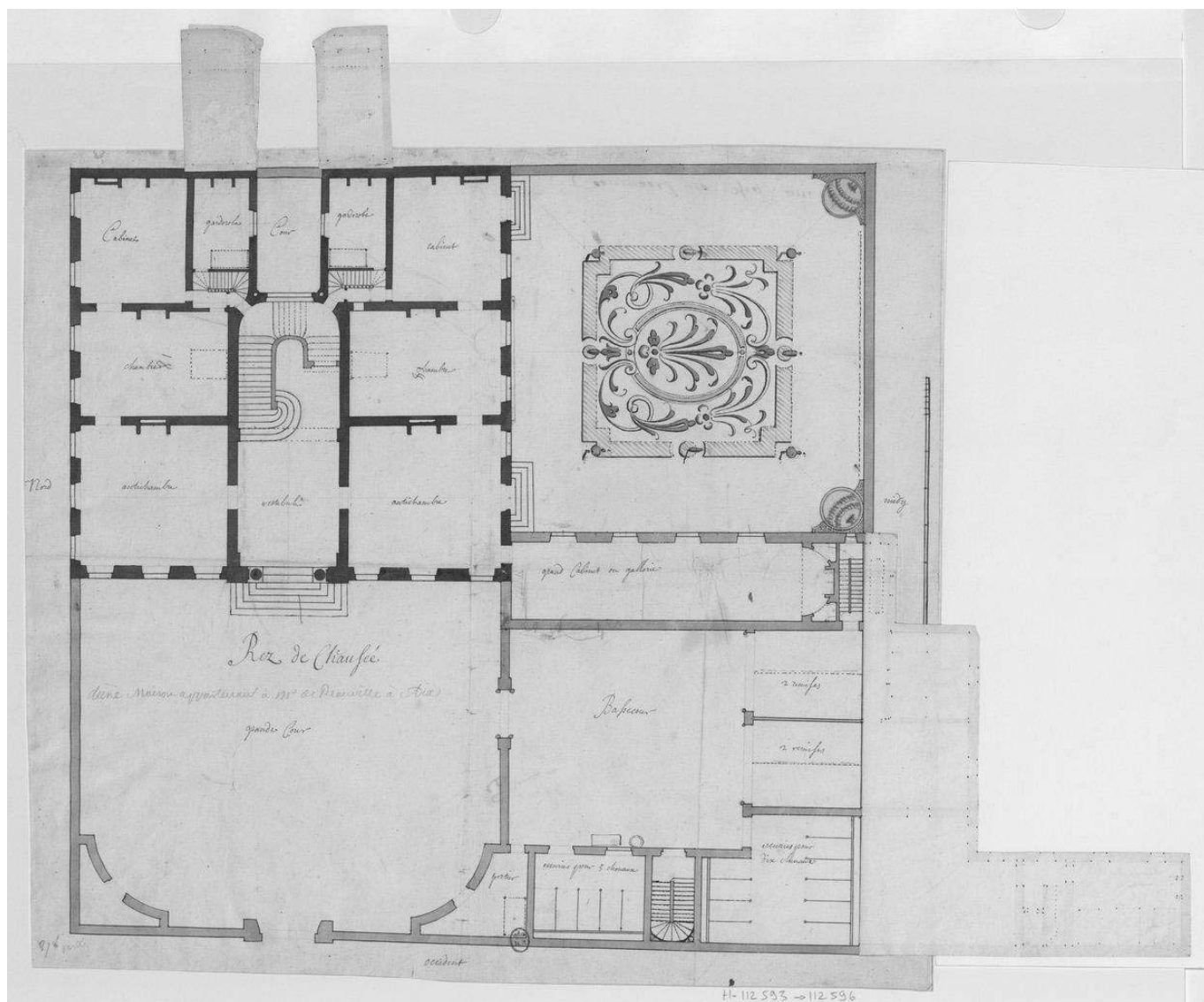
Outre les raisons ayant amené à construire cet instrument de musique et à en confier la réalisation à un facteur d'orgues bernois, il est également nécessaire de s'interroger sur l'existence d'autres orgues de ce type au XVIII^e siècle dans la ville d'Aix et, plus généralement, en Provence. Tout d'abord, d'après les inventaires de mobiliers de la noblesse et, plus généralement, de la haute société aixoise du XVIII^e siècle, on ne trouverait aucune mention d'orgue de salon parmi les biens inventoriés. Seuls des meubles, des livres, des médailles, des tableaux, du linge ou de l'argenterie y sont détaillés comme par exemple dans l'inventaire des biens du Président d'Albertas^{xviii}. Ainsi, à l'exception du manuscrit *Aix, livre de la bâtisse de la maison*, conservé à la bibliothèque du Musée Paul Arbaud d'Aix-en-Provence, il n'existerait aucune source attestant qu'un orgue ait pu être construit, à cette époque, pour un autre particulier aixois.

De plus, selon l'inventaire des orgues des Bouches-du-Rhône, il ne serait recensé aucun orgue de salon datant du XVIII^e siècle et conservé dans la région^{xix}. Seuls trois orgues de cette époque y sont répertoriés : l'orgue de la cathédrale Saint-Sauveur, celui de l'église de la Madeleine-les-Prêcheurs à Aix-en-Provence, dont seul subsiste le buffet de cette époque, et l'orgue de l'église Saint-Cannat-des-Prêcheurs à Marseille. Ces trois instruments, œuvres de Jean-Esprit Isnard, étaient tous à vocation religieuse. En effet, comme le souligne Christine Lubin-Colombi dans *Les dynasties de facteurs d'orgues en Provence de la fin du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle*, les facteurs d'orgues de cette époque travaillaient essentiellement à des chantiers religieux : cathédrales, églises paroissiales, monastères, etc. Elle ne recense ainsi, dans cette étude, aucune commande privée d'orgue au XVIII^e siècle en Provence.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il semblerait donc que l'orgue de l'hôtel de Réauville soit le seul exemple connu d'orgue de salon en Provence, fabriqué au cours du XVIII^e siècle, et parvenu jusqu'à nos jours, malgré des modifications et restaurations ultérieures.

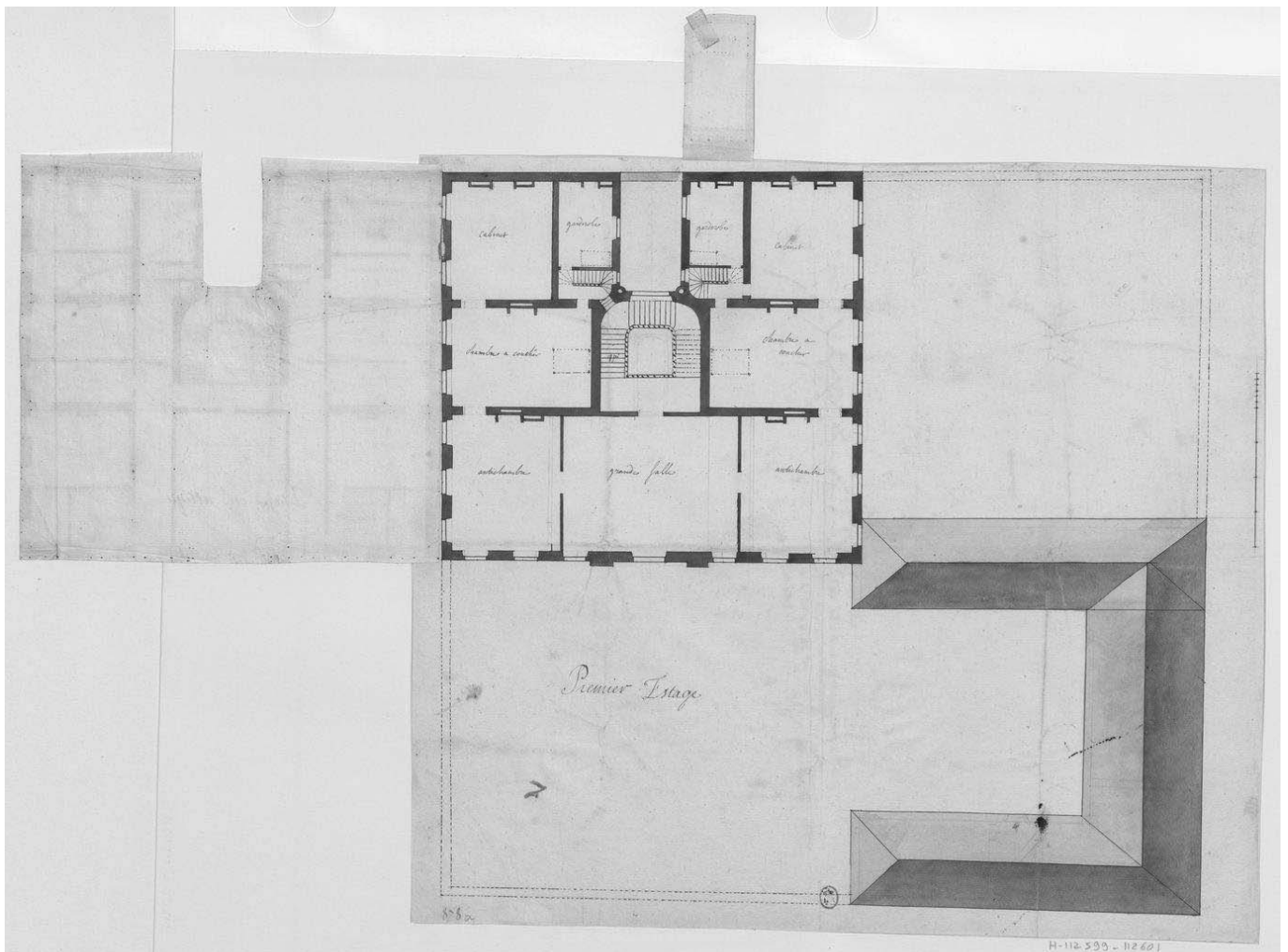
L'orgue de l'Abbaye bénédictine d'Aniane trouve ainsi son origine à Aix-en-Provence, à l'hôtel de Réauville. Si l'instrument de musique construit au XVIII^e siècle par Emmanuel Posser, seul exemple d'orgue de salon connu à ce jour à Aix-en-Provence, fut commandité pour cet hôtel particulier, il ne demeura toutefois pas très longtemps en ses murs. En effet, en 1758, dix ans seulement après la fin de la construction de l'orgue, la marquise de Réauville décida de vendre l'hôtel particulier à François de Bruny, baron de la Tour d'Aigues. Elle lui céda l'hôtel ainsi que quelques « trumeaux et tables de marbre, pieds ou consoles » et s'installa à l'Hôtel de Castillon à Aix-en-Provence. L'orgue fut alors vendu et transféré dans l'église abbatiale d'Aniane.

Quant à l'hôtel de Réauville, il devint successivement la propriété de la famille Bruny de la Tour d'Aigues, de Seytres de Caumont, des Negrel-Bruny, des Caillol et des Jaloux. Le dernier particulier ayant eu en sa possession cet hôtel fut le Général Isembart qui le vendit dans les années 1960 à la ville d'Aix-en-Provence. Accueillant dès lors le conservatoire de musique Darius Milhaud, l'hôtel de Réauville subit de nombreuses transformations et détériorations qui altérèrent son état d'origine. Alors qu'il abritait au cours du XVIII^e siècle un orgue de salon, il se trouve qu'on y installa de nouveau un orgue (Maison Saby, 1972), non plus dans la grande salle du premier étage transformée en salle de concert, mais dans la galerie du rez-de-chaussée. Enfin, en 2010, la ville d'Aix-en-Provence vendit l'hôtel à Culturespaces, fondation spécialisée dans la gestion culturelle du patrimoine. Cette dernière, souhaitant l'aménager en centre d'art et de culture, a lancé depuis 2013 un vaste programme de restauration afin de redonner à cet hôtel particulier sa splendeur d'antan.



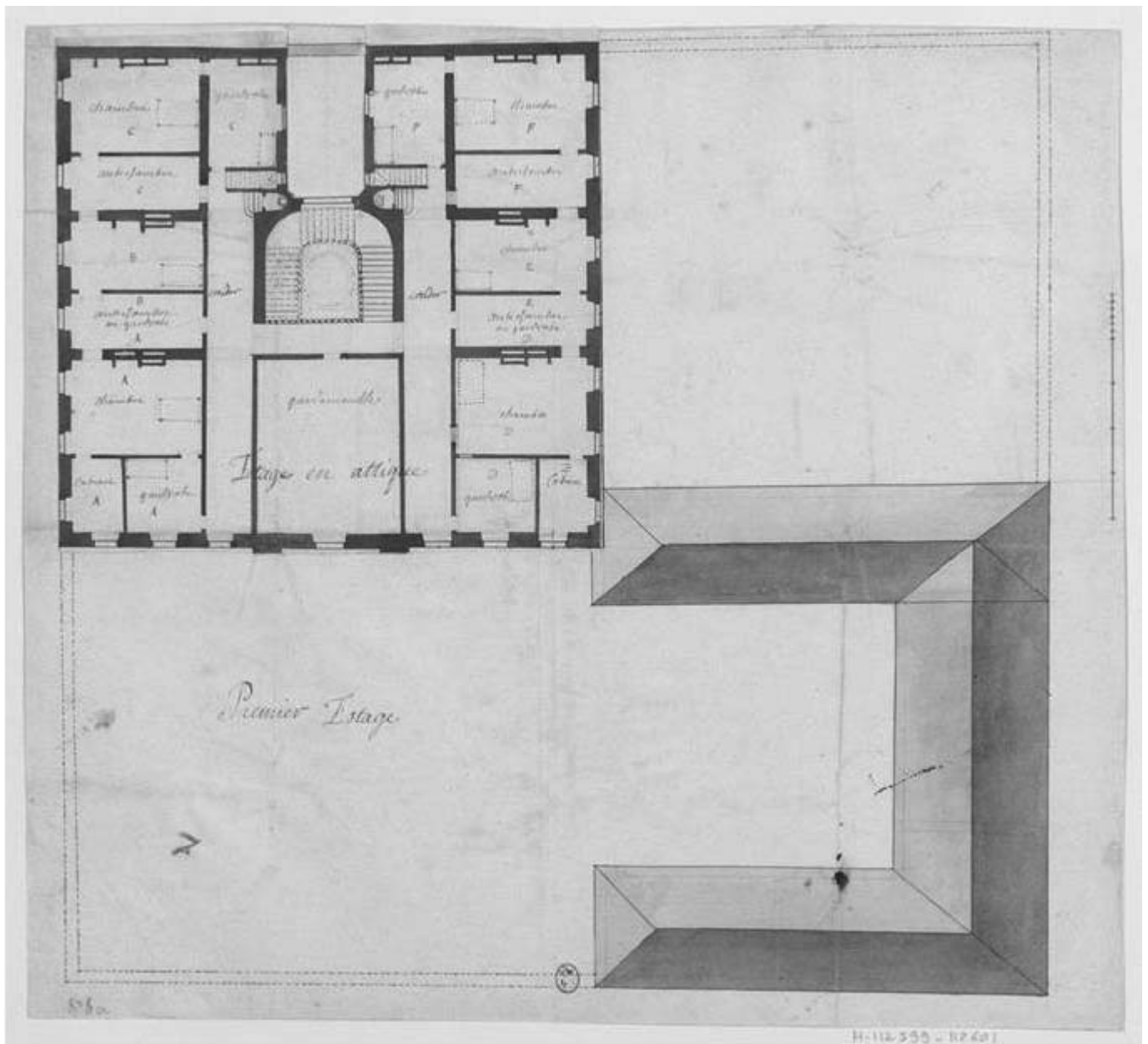
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 1. Plan du rez-de-chaussée de l'hôtel de Réauville (1714-1715)
 Cabinet des Estampes, « Rez de chaussée d'une maison appartenant à M. de Réauville à Aix »,
 plume et encre noire, lavis d'encre noire, aquarelle, 36,9 x 40,9 cm. Va 13 t.2, R. de C. 878.
 © Bibliothèque Nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 2. Plan du premier étage de l'hôtel de Réauville (1714-1715)
Cabinet des Estampes, plume et encre noire, lavis d'encre noire,
aquarelle, 36,2 x 39,8 cm. Va 13 t.2, R. de C. 878a.
© Bibliothèque Nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

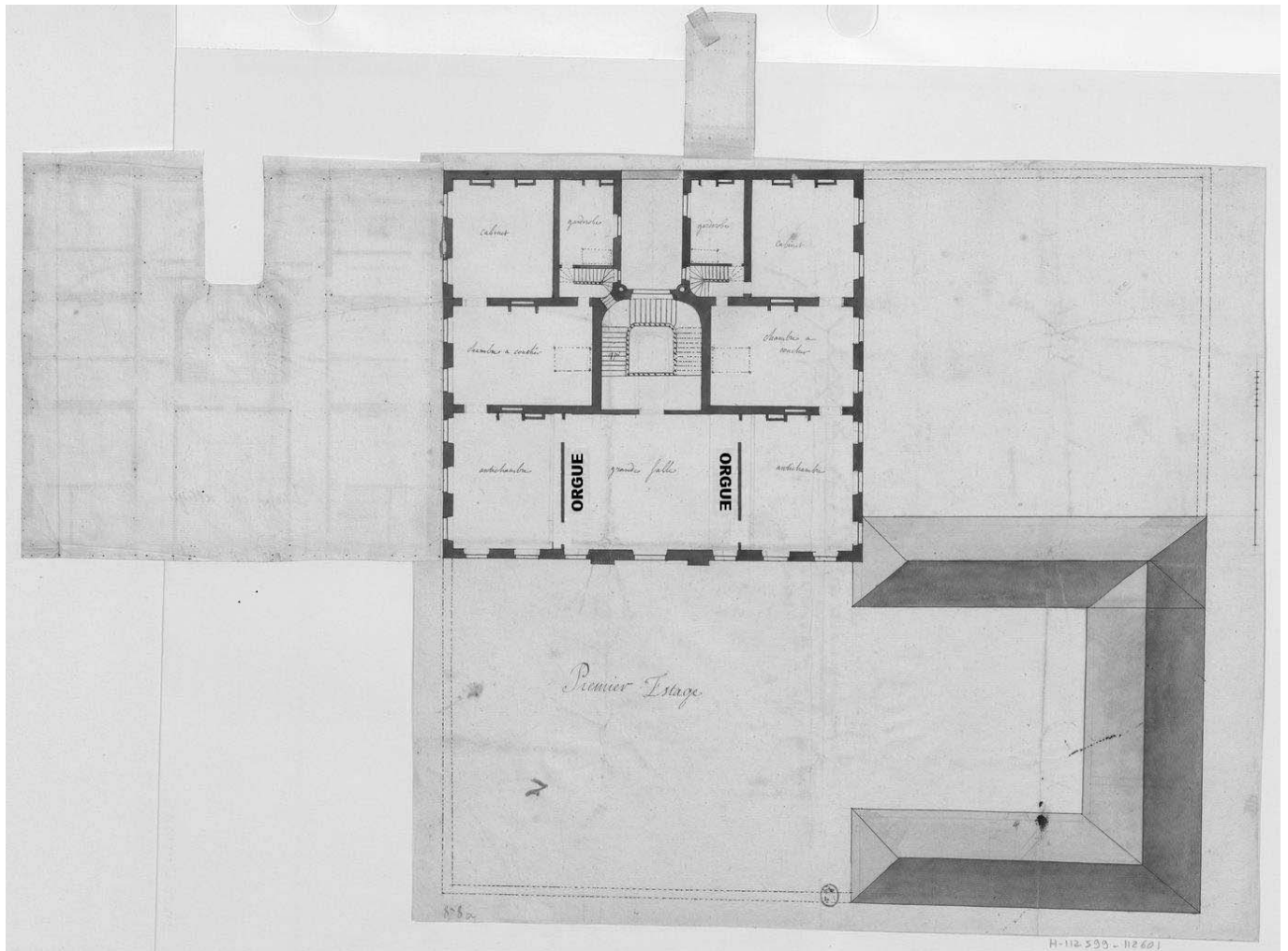
Figure 3. Plan du second étage de l'hôtel de Réauville (1714-1715)
 Cabinet des Estampes, plume et encre noire, lavis d'encre noire,
 aquarelle, 36,2 x 39,8 cm. Va 13 t.2, R. de C. 878a.
 © Bibliothèque Nationale de France



Figure 4. Hôtel de Réauville à Aix-en-Provence (actuel Hôtel de Caumont - 2014)
© Cécile Dabé



Figure 5. Détail de la façade sur cour d'honneur de l'hôtel de Réauville
(actuel Hôtel de Caumont - 2014)
© Cécile Dabé



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 6. Interprétation, à partir du plan de Robert de Cotte, de l'état de la grande salle du premier étage de l'hôtel de Réauville et de l'emplacement de l'orgue en 1748

Plan du premier étage de l'hôtel de Réauville de Robert de Cotte conservé à la Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Estampes, plume et encre noire, lavis d'encre noire, aquarelle, 36,2 x 39,8 cm. Va 13 t.2, R. de C. 878a.

© Cécile Dabé

Deuxième partie.

**Les orgues d'Aniane avant et après 1761,
l'œuvre du facteur suisse E. Bossert**

par Jean-Claude Richard Ralite.

Jusqu'en 1988, les orgues d'Aniane n'avaient été attribuées à aucun facteur. Lépine n'était connu que par la mission que lui avait confiée, en 1761, le prieur de l'abbaye de procéder au démontage, au transport, à l'augmentation et à la reconstruction d'un orgue acquis auprès de la marquise de Réauville à Aix en Provence. (3)

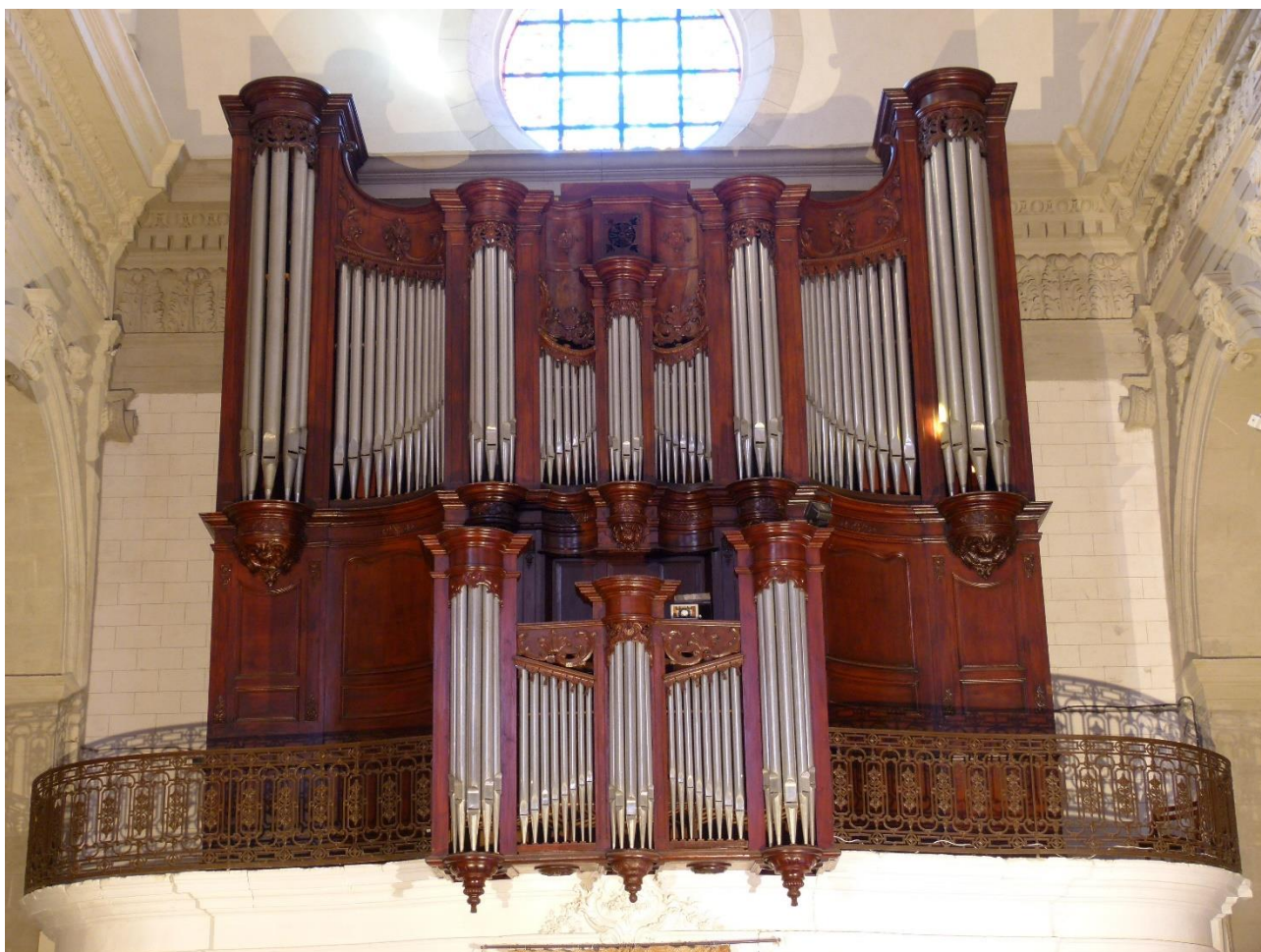
La famille de Réauville va réaliser un hôtel particulier qui s'inscrit dans une phase importante de constructions dans la ville, quartier Mazarin.

François de Réauville, second président à la Cour des Comptes, procède à la pose de la première pierre, en 1715, sur les plans de Robert de Cotte. En 1718, son fils Joseph-François poursuit le chantier et, en 1727, son fils, Jean-Baptiste-François est en bas âge si bien que sa mère va terminer les travaux en 1748, pour un coût total de 146.954 livres. On sait par ailleurs que ce dernier marquis décède en 1752. Son épouse va échanger cet hôtel avec François de Bruny, baron de la Tour d'Aigues, en 1758.

Notre expérience des archives nous a conduit à faire des recherches à Aix-en-Provence car il nous semblait qu'il devait exister des documents concernant les biens d'une famille aussi importante surtout compte tenu des évènements successifs : le décès du jeune marquis, l'échange de l'hôtel et la vente des orgues en 1761.

Nous n'avons pas été déçus car le Musée Arbaud conserve sous la cote M Q 407 sur les fol.278 f° - 281 r° la transcription de la convention établie avec le facteur « Emmanuel Posser, facteur d'orgue de la ville de Berne en suisse, résidant en cette ville d'Aix, par laquelle le dit Posser s'est obligé de construire un orgue dans la grande salle du premier étage de la qualité énoncée dans ladite convention pour la somme de 5200 livres et quarante-huit livres pour la demoiselle Posser son épouse » (=ANNEXE I)(4). Nous ne possédons pas le projet initial d'E. Posser et les sondages réalisés dans les registres des notaires d'Aix-en-Provence n'ont pas donné de résultat. La connaissance de ce facteur est limitée en France puisqu'on ne connaît qu'une intervention de sa part à Beaune (5) et la biographie inédite de W.H.Minning (=ANNEXE II) (6)confirme ce seul lieu. On remarque que dans la famille (orthographe Bossart) il existe plusieurs facteurs.

Le relevé du financement des travaux est détaillé avec, non seulement le versement d'acomptes successifs de 600, 800 ou 300 livres, mais aussi l'achat de métal (plomb, étain, laiton avec les frais annexes), l'achat d'une serrure, pose de tringles de bois (plafond de l'orgue, porte, jeu tambourin, banc en noyer, plaques de registre, deux chandeliers et deux supports... Ces versements vont du 5 novembre 1742 au 8 avril 1748, y compris la somme prévue pour la femme du facteur et un total de 6904 livres



Orgues d'Aniane (© D. Kuentz)

-
- J.-C. Richard Ralite, directeur de recherche(er) CNRS, Université d'Aix-en-Provence-MMSH-Centre CamilleJullian, 34jcr@orange.fr

- ** C. Dabé, assistant de conservation principal du patrimoine et des bibliothèques, médiathèque Albert Camus – Carnoux-en-Provence, cecile.dabe@gmail.com

DEA d'Histoire et cultures de l'Europe méditerranéenne, *La notion de « distribution » dans les écrits sur l'architecture aux XVII^e et XVIII^e siècles*, sous la direction de M. Etienne Jollet, Université d'Aix-Marseille I, 2002 – Maîtrise en Histoire de l'art moderne, « *Aix, livre de la bâtisse de la maison* » et *l'hôtel de Réauville : une architecture parisienne à Aix-en-Provence au XVIII^e siècle*, sous la direction de M. Pascal Julien, Université d'Aix-Marseille I, 2001

- (1) *Orgues en Languedoc Roussillon, 3, Hérault*, Aix-en-Provence, 1988, p.27-29. Nous ne tenons pas compte ici de la description de l'instrument qui a été modifiée depuis 1761.
- (2) *C. Dabé ...Mémoire*
- (3) Ce transport sur 150 kilomètres devait être soigneusement préparé et conditionné. On ignore s'il avait nécessité un ou plusieurs véhicules et quel était le poids total. L'itinéraire entre les deux villes n'était pas difficile et la route, à travers le Gard et l'Hérault, était particulièrement fréquentée.
- (4) Nous remercions Mme M.-Chr. Trouillet à laquelle nous devons la connaissance de cette convention, ainsi qu'à M. X. Lavagne de la Bibliothèque Méjanès qui possède dans le fonds Boisgeline quelques documents concernant les de Réauville.
- (5) La recherche à Beaune auprès des archives départementales (G 2548, chapitre) a été facilitée par l'ensemble des personnels : nous remercions S. Dollinger, M. Vottero, M. de Lemps, J. Meissonnier, S. Françonnet, P.-M. Guéritey qui ont répondu favorablement à nos demandes.
- (6) Nous devons la connaissance de cette étude à Ph.Laubscher de Berne et sa traduction à + P. Ucla.

ⁱ Aix, *livre de la bâtisse de la maison*, manuscrit in-4, Bibliothèque du Musée Paul Arbaud à Aix-en-Provence, MQ 407, 283 fol.

ⁱⁱ Testament de François de Tertulle-Réauville du 23 février 1717, A.D. Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix-en-Provence, 305E 144, fol. 61^v° à 76.

Il porta le nom des Rollands de Réauville jusqu'à la mort de son oncle maternel, François de Tertulle, marquis de la Roque. Dès lors, et ce suivant le fidéicommissaire de Nicolas de Tertulle qui ordonnait à ses substitués de porter son nom, il se fit nommer François de Tertulle-Réauville, du moins dans les actes relevant d'un caractère officiel, car on continua de l'appeler François des Rollands de Réauville.

ⁱⁱⁱ B.N., Cabinet des Estampes, Topographie de la France, Bouches-du-Rhône, arrondissement d'Aix-en-P^{ce}, Va 13 t.2.

En 1997, le fonds Robert de Cotte a fait l'objet d'un dépouillement par François Fossier, permettant de mettre en évidence l'existence de sept plans inédits concernant l'hôtel de Réauville.

François Fossier, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la bibliothèque nationale de France, architecture et décor*, Bibliothèque Nationale de France, Paris, Ecole française de Rome, Rome, 1997, 795 p., p. 382-383.

^{iv} A. D. Bouches-du-Rhône, 309E 1435, fol. 55^v° à 62.

Cette maison avec jardin, rue Longue Saint-Jean, correspond à l'actuel hôtel de Castillon, situé rue Roux-Alphéran. Bâti vers 1735 par François de Boyer, seigneur de Bandol, il fut vendu en 1744 à François de Bruny, baron de La Tour d'Aigues, avant que ce dernier ne l'échange contre l'hôtel de Réauville en 1758.

^v « Orgue et facteur », Aix, *livre de la bâtisse de la maison*, fol. 278 à 281.

^{vi} « Peintre pour l'orgue, perspective et dessin de porte de la grande salle », Aix, *livre de la bâtisse de la maison*, fol. 271-271^v°.

^{vii} Si on ajoute à ce montant le prix du terrain et la « faculté de jour de la grande verrière », le coût total de l'hôtel de Réauville s'élève à 146 954 livres, 2 sols et 2 deniers.

« Résumé général des frais de ma maison qu'il faut suivre rengés mois par mois », Aix, *livre de la bâtisse de la maison*, fol. 197.

^{viii} *Raport d'estimation et de partage de la succession de M. de Saint Cannat*, Bibliothèque du Musée Paul Arbaud d'Aix-en-Provence, 4 vol., MO 182 à 185, vol. 2, MO 183, fol. 1259 à 1262.

Le pan est une mesure de longueur se rapportant à celle de la main. De valeur différente selon la région ou la ville où il était en usage, le pan d'Aix-en-Provence, et plus généralement de Provence, mesurait environ 0,249 mètre.

P. Charbonnier (dir.), *Les anciennes mesures locales du Midi méditerranéen d'après les tables de conversion*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 1994, 284 p., p.121-122.

^{ix} *Raport d'estimation et de partage de la succession de M. de Saint Cannat*, MO 183, fol. 1262.

^x « Peintre pour l'orgue, perspective et dessin de porte de la grande salle », Aix, *livre de la bâtisse de la maison*, fol. 271.

^{xi} Jean-Jacques Gloton, *Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence. Recherches sur la culture architecturale dans le midi de la France de la fin du XV^e au début du XVIII^e siècle*, Ecole Française de Rome, 1979, 2 vol., tome 2.

^{xii} « Livres du marquis de Réauville, 28 déc. 1748 » et « Livres de M. de Réauville, mars 1753 », *Catalogues et listes de livres appartenant à des collections particulières*, Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, Ms. 1998, 104 pièces, pièces 46 et 47.

^{xiii} Monique Cubells, *La Provence des Lumières. Les parlementaires d'Aix au XVIII^e siècle*, Maloine, Paris, 1984, 421 p., p. 323.

^{xiv} M. Eleb-Vidal, A. Debarre-Blanchard, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités du XVII^e-XIX^e siècles*,

Hazan, Paris, A.A.M., Bruxelles, 1999, 311 p., p. 45. Cf. G. Boffrand, *Livre d'architecture*, Paris, 1745.

^{xv} M. Bernos, N. Coulet, C. Dolan, P. A. Février, *Histoire d'Aix-en-Provence*, Edisud, Aix-en-Provence, 1977, 392 p., p. 206.

^{xvi} Christine Lubin-Colombi, « Les dynasties de facteurs d'orgues en Provence de la fin du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle », *L'Orgue* n°247-248, Association des Amis de l'orgue, 1998, 224 p.

^{xvii} Aix, *livre de la bâtisse de la maison*, f. 210 à 211^v°.

^{xviii} « Inventaire fait personnellement en 1788 par Monsieur le Président d'Albertas, de ses mobiliers, linge, argenterie, etc. en son hôtel d'Aix »

Henri Dobler, *Le cadre de la vie mondaine à Aix-en-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles, boudoirs et jardins*, éd. A. Dragon, Aix, 1928, in 4°.

^{xix} *Orgues des Bouches-du-Rhône*, Inventaire des orgues en Provence-Alpes-Côte-D'azur. Tome 1, ARCAM, Paris, Edisud, Aix-en-Provence, 1986.

ANNEXE I

AIX-EN-PROVENCE, MUSEE ARBAUD manuscrit M Q 407, fol. 278 r - 281 r

**Hôtel de Caumont, marquis de Réauville (+1752 à 25 ans)
Echangé avec François de Bruny, baron de la Tour d'Aigues,
en 1758 par la marquise de Réauville.**

278 r0

Orgue et facteur

Du 5.9bre 1742 convention passée avec le Sieur Emanuel Posser facteur d'orgue de la ville de Berne en Suisse, résidant en cette ville d'Aix par laquelle ledit Posser s'est obligé de construire un orgue dans la grande salle du premier étage de la qualité énoncée dans ladite convention pour la somme de cinq mille deux cents livres et quarante huit livres pour la demoiselle Posser son épouse.

Ledit jour 5.9bre 1742 ledit Posser a reçu

acompte de la dite somme de six cens livres cy	600 L	0 S	0
------------------------------------------------------	-------	-----	---

Du 9.7bre 1743 donné audit Posser acompte

comme dessus huit cent livres cy	800 L	0 S	0 d
----------------------------------------	-------	-----	-----

Le 30 avril 1744 donné audit Posser acompte

comme dessus six cent livres cy	600 L	0 S	0 d
---------------------------------------	-------	-----	-----

Le 29 aoust 1744 donné audit Posser acompte

comme dessus trois cent livres cy.....	300 L		
----------------------------------------	-------	--	--

Etain et plomb pour la facture de l'orgue qui

se trouve pardessus la main de l'ouvrier

	2 300 L	0	0
--	---------	---	---

278 V0

Cy dernier 2 300 L 0 0

Du 22 Xbre 1742 acheté en la ville de Marseille

sept quintaux plomb pour faire les tuyaux de l'orgue

à seize livres le quintal montant cent douze livres cy 112 L 0s 0d

Plus quatre quintaux 60 L étain d'Angleterre

pour employer auxdits tuyaux à 17 S la livre monte

trois cens nonante une livres cy 391 L 0s 0d

pour le poids dudit plomb et étain treize sols 0 L 13s 0

pour la douene et voiture dudit plomb et étain

quarante quatre livres huit sols onze deniers 44 L 8s 11d

plus pour quarante huit livres autre étain à

21 S la livre monte à cinquante livres huit sols cy..... 50 L 8s 0d

Du 13 aoust 1743 donné cinquante neuf livres

pour 70 L autre étain apert du tout par les rolles

et quittances employés dans les comptes de Michel cy.....59 L 0s 0d

Du 22 juin 1744 donné cinquante cinq livres

treize sols pour 50 L étain fin poid de Marseille

à 1 L,2 la libre y compris le port cy 55 L 13s 0d

713 L 2s 11d

279r°

Cy devant..... 713 L 2s 1ld

Du 22 juin 1744 donné six livres trois sols

pour les droits de la douene dudit étain payé au

bureau de Septèmes appert du billet avec la lettre

de voiture employé dans les comptes de l'abbé Faye cy 6L 3s 0d

Dudit jour donné douze sols à un portefaix

qui a porté le dit étain au cours du magasin cy..... 12s

719L 17s 1ld

Du 26 9bre 1745 donné vingt cinq livres

dix sols pour un quintal et demy plomb qui a esté

aparté de Marseille à 17 L le quintal plus

3L 15S pour la douane et 1 L 17 S pour le droit

du poids et voiture en tout trente une livre

deux sols cy 31L 2s 0d

Plus donné au sieur Orcel marchand quinquailler

deux livres deux sols pour une serrure pour l'orgue

cy mis sur l'article dudit Sieur Orcel 2L 1s 0d

cy devant a F° 245 833L 1s 11d

279 V°

Du onze Dexambre 1745 donne au Sieur

Posser trois cens livres a compte du conteneu

a sa convantion contenant prix fait

de l'orgue cy 300L

Du 17 Xbre 1745 donné cinquante deux livres

seize sols a Joannas fondeur pour les pommes

leton plaque des registres et polies le tout

pour l'orgue suivan sa quittance dudit jour cy 52L 16s

Du 20 Xbre 1745 donne à Brunaitre menuisier

neuf livres pour le plafon de l'orgue et

la porte d'icelluy, lui ayant fourny le bois

apert de son roolle incéré dans la depance

ordinaire du mois de dexambre cotte n°18 scavoir

I

5 L pour la plafon et 4 L pour la porte cy 9L 0s 0d

Du 17 janvier 1746 donne au sieur Posser

trois cens livres a comte du conteneu a sa convantion

contenant prix fait de l'orgue cy..... 300L 0s 0d

1494L 17s 11d

280 r°

1494L 17s 11d

Du 27 mars 1746 il a este paye au sieur
Posser facteur d'orgue cens cinquante livre pour
un jeu tambourin que Monsieur le Marquis de
Réauville a payé de son argent pour augmentation
de jeu dont il n'est point fait mantion dans sa
convantion cy.....

150L

Dudit jour donné a Blanc menuisier seize
livres pour un banc noyer echelle a l'usage de
l'orgue et cy

1 6L

Du 29 mars 1746 il a esté payé soixante
livres a Dauphin serrurier pour une tringle posée
audevant de l'orgue suivan son roolle et quittance
dudit jour employée dans la liasse
des quittances de la dépense ordinaire cotte
n° 10 cy.....

60L

Du 2 avril 1746 ila esté payé trois livres
pour deux petites regles leton pour
accorder l'orgue cy

3L

1723L 17s 11d

280 V°

Du 30 avril 1746 il a esté donné au sieur

Posser faiseur d'orgues cens vingt

livres a comte du conteneu en sa convantion

contenant prix fait de l'orgue cy..... 120L

Du 21 may 1746 ila este donné au sieur

Possert faiseur d'orgue cens vingt livres

a comte du conteneu en sa convantion cy 120L

Du 23 juin 1746 donne au sieur Channuf

graveur dix neuf livres dix sols pour la graveure

de 26 plaque de registre pour 1 orgue cy..... 19L 10s 0d

Du 11 aoust 1746 donne a Joannas fondeur

dix livres pour deux chandellier et deux suport pour metre

la musique suivans son rolle et quittance incéré dans la

dépance ordinaire du mois d'aoust cotte n°5 cy 10L 0s 0d

Du 25 9bre 1746 a esté donné au Sieur Possert faiseur d'orgue

cens onze livres acomte du contenu en sa convantion cy..... 111 L 5s 0d

Plus donné a comte comme dessus au dit Posser

au mois de may 1747 300L 0s 0d

Plus donné audit Posser acomte comme

dessus au mois d'aoust 1747..... 400L 0s 0d

2804L 12s 11d

281 r°

	2804L	12s	11d
Le 22 9bre 1747 donné audit Posser			
acompte de l'orgue.....	600L		
Du 8 avril 1748 il a esté donné au dit Posser			
douze cens livres pour reste et entier payement de			
l'orgue augmantation pedalles jeux de rossignol			
tambourin et gratification de sa femme			
suivan sa quittance dudit jour cy.....	1200L		
	4604L	12s	11d
cy devant	2300L		
	<hr/>		
	6904L	12s	11d

ANNEXE II

La famille du facteur d'orgues Bernois Bossart

- Les aïeux

Il y a un contraste étrange entre le nom célèbre et nos connaissances insuffisantes actuelles sur l'origine et les circonstances familiales de la vie du facteur d'orgues Emmanuel Bossart qui, à ma connaissance, a été présenté pour la première fois par Türler 1896/page 50 * comme suit :

« Le succès des Rychiner encouragea le facteur d'orgues Emmanuel Bossart, bourgeois de Berne, à construire un orgue pour la nouvelle église de l'hôpital (Eglise du Saint-Esprit) et à la proposer aux autorités. Mais sa proposition fut repoussée car l'église de l'hôpital ne desservait pas encore un quartier aussi important qu'aujourd'hui ».

Türler se référait là à la première construction neuve d'orgue après la Réforme dans l'église des Prédicants de Berne en l'an 1728 qui fut conduite par les frères Jacques et Jean-Jacques RVCHENER originaires de Rapperswil. Certes, depuis, divers auteurs se sont rendus dignes de mérite en réunissant et en publiant divers documents ;je les citerai en totalité dans le 2^e chapitre « Les facteurs d'orgues ».

Malgré tout l'origine du bernois Bossart et par là la relation mainte fois présumée avec la célèbre famille de facteurs d'orgues de Baar, du même nom, reste inexplicée.

Un exposé dans la série des conférences de la Société historique du Canton de Berne du 22 janvier 1975 sur Samson Scherrer, facteur d'orgues du Toggenburg fut le démarrage immédiat à des études d'archives dans la bibliothèque municipale de Berne, lequel Scherrer travaillait avec Emmanuel Bossart lors de la tentative, qui malheureusement échoua, de fournir l'instrument de la somptueuse église déjà construite du Saint Esprit.

Appuyé et conseillé par Monsieur le Docteur Hans Haberli on est arrivé à suivre toujours plus loin en arrière des fils précaires et, finalement à trouver le premier aïeul d'Emmanuel en la personne de Walthard Bossart, de Grüningen (canton de Zürich), qui vivait à Zofinger aux environs de 1500.

Comme les familles de Zofing ont été largement recherchées et que les résultats sont publiés nous pouvons citer les intéressantes informations qui suivent, d'après Schauenberg 1884/31f

7. Bossard I. 1480

1- Walthard, originaire de Grüningen, était Bourgeois en 1480, bâtissait une tannerie dans la maison d'angle de la rue des Tanneurs (quartier de la Tannerie).

Enfants : - Hans (2), Hans Rudolf (3), Augustin (4), Michel (5).

2- Hans

Né du n°1.

Epouse : Ursula Knoblauch, soeur de l'imprimeur Hansen, de Strasbourg.

Enfants : ? Hans (6), peut-être aussi le fils de Michel (5).

5- Michel, Wirth. 1

6 - Hans, boulanger, débitant de boisson, conseiller municipal, mort en 1604. ? 2

1) première épouse : inconnue.

Enfants : Michel 1551 (7), Hans Rudolf 1554 (8) ,Hans 1556 (10) ,Abraham (11).

2) deuxième épouse Barbara Rami (apparaît pour la première fois en 1571).

Enfants : Ulrich 1571 (12), Michel 1572 (13), Marguerite 1573, Jacques 1577 (15).

3) troisième épouse : Adelheid Mumenthaler, environ 1602.

11- Abraham, né du numéro 6, mourut étant pasteur à Kallnach. Un garçon Melchior né en 1624 mourut en 1654 pasteur à Stauffberg.

75 - Rudolf, cordonnier, maître juré (syndic), surveillant de Hellmühle thorli en 1725. Décédé en 1801. 67.

1) première épouse : Anna Barbara Ringier 1727, mariage environ 1755, morte en 1778. Enfants : Jean Rodolphe 1756 (82), Samuel Conrad 1762 (84).

2) deuxième épouse : Anna Barbara Steimer, mariage environ 1790, décédée en 1799.

82 - Jean Rodolphe, religieux, né en 1756, décédé en 1842 étant pasteur à Melchnau, fils de 75.

90 - Marc Henri, religieux, né en 1789, décédé en 1820. 79

Epouse : Suzanne Catherine Lauterburg de Berne, née en 1785, mariage environ 1812. Enfants : Julie 1804, Gottlieb Henri 1816. 100.

Comme aïeux du bernois Bossart nous connaissons Walthard (né aux environs de 1450) dont le fils Hans 1 et éventuellement un frère Michel (né aux environs de 1490) puis Hans II débitant de boisson et conseiller municipal (né environ en 1530) et aussi le fils de celui-ci Abraham (né vers 1550) qui déjà fit fonction de pasteur bernois à Kallnach et enfin l'unique fils d'Abraham qui eut le nom de baptême non pas d'Isaac mais de Melchior. Mais il n'a sans doute pas vu la lumière du jour à Kallnach en 1624 mais aux environs de 1580.

La date citée par Schauenberg correspond à la première apparition dans les actes de Zofingen ; elle correspond vraisemblablement à l'occasion de sa demande pour obtenir les droits de bourgeoisie de la ville de Berne, qu'il obtint en 1625, alors qu'il devait justifier à Berne de son origine. Nous le trouvons déjà en 1603, étudiant en théologie à Berne, dans le catalogue 1826/52 indiqué comme suit :

Etudiant 1603, 30 juin

1- Melchior Bossardt, originaire de Zofing.

Affecté à Kerzerz en 1612, à Nidau n 1629, à Staufberg en 1643 décéda en 1654.

Ainsi nous sont donnés son entrée à l'école de Bern ainsi que les différents postes de pasteur dont il fut pourvu.

Avec la mention de Staufberg près de Lenzburg on fait aussi le lien avec le registre de Schauenberg.

Cette remarquable source d'informations nous apprend en outre que d'autres membres de la famille originaire de Zofing furent formés comme pasteurs bernois. Le catalogue 1826/178 f confirme cet état de choses :

Etudiant 1667

23 - Maurice Bossardt originaire de Zofing.

Affecté à Dürrenroth en 1679, muté à Rynach en 1688, Uerkheim 1708, Niederwyl 1713 démissionne en 1730. Le même a donné pour la fondation de la cure de Niederwyl 12000 livres.

Etudiant 1740. Candidat (?) 1752

26 - Jean Bossart originaire de Zofing. Né en août 1723.

Nommé à Ablentschen 28 octobre 1754, à Niederwyl le 4 septembre 1758, à Arch le 6 février 1778. Au cours du mois de mai 1787 il fut amputé d'une jambe dans l'Ile à Berne et en mourut le 18 mai 1787.

Etudiant 1762. Candidat 1772.

12 - Jean Henri Bossard né à Zofingen en décembre 1747.

Epouse Mademoiselle Hursch de Zofingen.

Il fut pasteur allemand le 27 avril 1775, affecté à Niederwyl le 9 mars 1778, démissionne en août 1799, décède en octobre 1799.

Etudiant 1777 le 14 mars. Cand. le 23 avril 1787. N°18.

Samuel Bossard originaire de Zofing.

A cause d'un enfant illégitime renvoyé à un autre genre de vie. Négociant. Etudiant 1781 le 30 mars. Candidat 1791 le 16 mai. Etaient 9.

3 - Benjamin Bossard originaire de Zofing. Fils du pasteur de Arch. Décéda en 1788 de phtisie étant étudiant en théologie.
Etudiant 1804. Cand. 1810

Henri Bossard originaire de Zofing.
Fils du pasteur de Niederwyl et de demoiselle Hursch.

Né le 24 juillet 1789. Se marie avec demoiselle Antoinette Lauterburg, fille du pasteur de Kallnach et Wattenwyl et de demoiselle Schramli (celui-ci Docteur en philosophie à Thun, dont elle était la fille).

Affecté à Zweysimmen le 2 mars 1812, à Niederburg le 24 avril 1815, dé-céda en 1820.
Etudiant 1811. Cand. 1817.

Etudiant 1804. Cand. 1810

Henri Bossard originaire de Zofing.
Fils du pasteur de Niederwyl et de demoiselle Hursch.

Né le 24 juillet 1789. Se marie avec demoiselle Antoinette Lauterburg, fille du pasteur de Kallnach et Wattenwyl et de demoiselle Schramli (celui-ci Docteur en philosophie à Thun, dont elle était la fille).

Affecté à Zweysimmen le 2 mars 1812, à Niederburg le 24 avril 1815, dé-céda en 1820.
Etudiant 1811. Cand. 1817.

6 - Benjamin Bossard originaire de Zofingen, pasteur à Rued en 1823, révoqué en 1838.

C'est ce que dit le catalogue. Si nous consultons le HBLS 1 tome 1924/page 251 (édition française) l'existence des Bossart à Zürich dans le temps ancien est confirmée. Ils apparaissent déjà au 14ième siècle dans les communautés de Baretswil, Bauma et Hittnau . Sur les écoles qu'ils fréquentèrent à Berne Rubi s'exprime ainsi en 1975/ page 62 : « En mai 1528 les trois experts en écriture (biblique) envoyés par Zürich : Gaspard Grassmann, Sebastian Hofmeister et Jean Rellikan commencèrent leur enseignement à l'école de formation théologique qui venait d'être créée (appelée à la vie).

Cet enseignement fut transféré en juin 1535 dans la partie ouest de l'an cien cloître des Carmes Déchaux. Dans celui-ci, qui se trouvait à l'emplacement du Casino actuel existe maintenant l'école supérieure de Berne.

Comparons à ce que dit Frédéric Haag : « les grandes écoles de Berne 1528-1824» paru à Berne en 1903. A Thun fut fondé une école de latin sur les revenus de monastère d'Interlaken. Burgdorf en possédait déjà une de cette sorte depuis les premiers temps (de la Réforme).

Zofingen et Brugg recurent des centres de formation de même nature pour les théologiens futurs.

Etant donné que le HBLS pour le canton de Zug cite deux branches différentes de famille Bossart, dont une provient de Zurich et résidait déjà en 1480 à Zug, l'autre est décrite comme étant de Baar en 1552, la question reste posée de savoir si les Bossart de Baar étaient, à l'origine, natifs de Zürich.

II- Les Bossart de Berne

Dans le rôle des mariages de la cathédrale de Berne de 1530-1650 se trouve inscrit en page 174 le mariage de Melchior Bossart avec Ursula Rippe au 20 septembre 1610.

26 ans plus tôt le père, Paul Rippe avait contracté mariage avec Salomé Höffli «avec la permission de nos nobles seigneurs», plus tard une soeur d'Ursula, Marguerite avait donné sa main en 1606 à Peter Grätz.

Melchior put conduire son Ursula dès 1610 comme épouse du pasteur à Melchnau et en 1612 à Kerzers, où vraisemblablement est né son fils Emmanuel mais il ne fut nulle part inscrit dans le registre des baptêmes. Cela devait s'avérer en définitive fatal pour toute sa descendance puisque cela lui coûta le droit de bourgeoisie à Berne.

Par Nidau de 1629 à 1642 la famille poursuivit sa vie à Staufberg près de Lenzburg, où Melchior décéda en 1654. Il avait en 1625 été admis comme bourgeois de Berne moyennant l'acquittement d'un versement de 60 couronnes. (Manuel de la Chambre des Bourgeois 1739/page 213). Il devait être le premier et aussi le dernier Bossart de Zofingen à posséder sans discussion la qualité de Bourgeois de Berne.

Son fils unique Emmanuel Bossart est né pendant que son père était en fonction à Kerzers.

Le manuel de la Chambre des Bourgeois du 8 mai 1711 indique qu'il mourut en l'an 1695 âgé de 76 ans. Nous pouvons donc, indirectement, fixer l'année de sa naissance à 1619. Parce qu'il exerçait le métier de boucher il n'était plus, comme son père, dans la corporation des valets de chambre, mais compris dans l'excellente corporation des bouchers. Il en était encore membre en 1685, quoiqu'il ait changé de profession.

Monsieur Bossart Courier, revendique comme armoiries vraies de sa famille celles produites par ses prédécesseurs à la Société qu'il doit présenter et apporter.

Il appert du projet présenté que deux flèches doivent traverser le coeur (Manuel de la Chambre des Bourgeois, 3 janvier 1685).

Il ne semble pas avoir été particulièrement comblé de biens car lui-même en 1692 et, après sa mort, sa veuve en 1697, furent rappelés à l'ordre pour un droit d'entrée resté impayé. Celui-ci devait être acquitté lors du mariage avec une étrangère (à la ville). (Manuel de la Chambre des Bourgeois, 14.9.1692 et 3.2.1697).

Hans Rudolff Bossart, baptisé le 14 août 1646 comme fils d'Emmanuel fut comme tanneur «incorporé professionnellement à la Tannerie en l'an 1669».

Il engendra avec Jeanne Grobeti deux enfants légitimes qui tous deux reçurent au baptême le prénom de leur grand-père Emmanuel, ce qui signifie sans doute que l'aîné ne vivait à la naissance de son frère.

Nous devons fixer l'année de naissance du survivant en 1675 car aucune source ne nous permet une détermination plus précise.

Hans Rudolf demeure jusqu'en 1681 à Berne mais apprend dans des circonstances qui n'ont pas été éclaircies la nouvelle profession de facteur d'orgues et tout de suite se rendit hors du pays c'est-à-dire hors de l'état de Berne de cette époque.

Il laissait une fille Jeanne, née entre-temps, «de ce moment jusqu'en l'année 1696 entretenue et éduquée par les aumônes de l'excellentissime corporation».

Il se maria une seconde et même une troisième fois mais laissa son épouse à Berne seule et abandonnée ce qui occasionna à cette troisième épouse des difficultés car le droit pour Brossart d'être bourgeois de Berne fut mis en question.

(Manuel des Bourgeois de Berne 1739/page 213, 1736/page 258).

Visiblement les autorités éprouvaient un malaise à voir le chef de famille, absent, se décharger sur la ville du soin des siens.

Le 26 janvier 1697 il fut décidé en Chambre des Bourgeois de demander compte à leur descendance au sujet des compagnons ainsi absents :

«A cette occasion de recevoir le rapport des Boulangers, Forgerons et Tanneurs, quand et à quelle époque Monsieur François Louis Bourgois, Monsieur l'Ingénieur Bay et Monsieur Rodolphe Bossart sont partis et ont, à cause de cela, perdu leur droit d'appartenance au corps de métier».

Aussi le 12 décembre 1700 « L'épouse de Monsieur Bossart doit être interrogée à cause de la situation de son époux ».

Le 14 décembre 1700 : « L'épouse de Monsieur Rodolphe Bossart a fait le rapport suivant au sujet du mariage de son époux que, avant elle, il a eu deux épouses légitimes desquelles l'une était une «vilaine» mais l'autre était devenue boutiquière et toutes deux bourgeoises ».

Lettre à Monsieur le Pasteur Steiger à Kertzers. Concernant Emmanuel Bosshart, qui est devenu « Courrier » pour l'examen de son accession à la bourgeoisie est sollicité de votre grâce un rapport sincère, (nos très honorés Seigneurs vous adressent leurs sentiments considérés) l'extrait certifié des enfants de bourgeois baptisés dans l'église de Kertzers (parmi eux ceux visés Bossart et le fils de H.Eyens, tous devenus pasteurs).

Le 5 février 1701 « A la suite de ce que nos Seigneurs n'ont pu avoir aucune information dans le registre des baptêmes de Kertzers sur le baptême d'Emmanuel Bosshart les mêmes ont ordonné de

s'informer auprès de M. le Doyen Bachman dans le livre de l'administration de l'église où Monsieur Melchior Bosshart est devenu pasteur avant qu'il soit désigné pour le poste de Kertzers. Après que toutes les recherches se soient perdues dans les sables, la Chambre exprima le 18 janvier 1703 la décision suivante : « Parce que les très nobles Seigneurs n'ont pas pu savoir si Emmanuel Bossert, le courrier, est né avant ou après l'admission de son père, et aussi si en l'absence de celui-ci il a été pourvu par son fils pour le maintien des droits de corporation (bourgeoisie) cette famille doit être enregistrée parmi les habitants du statut «vulgaire».

Par là les Bossart se trouvaient déclassés, n'étaient plus «Bourgeois», n'étaient plus «désignables pour le gouvernement».

Cela ne servit à rien pour Hans Rodolphe Bossart qui finalement retourna à Berne, après qu'il eut exercé sa nouvelle profession en pays francophones. Suivant Dellion 1899/page 386, Dufourcq 1934/page 161, Gardien 1943/page 414 et Martinod 1970/page 117, il était en 1705 à Besançon à la cathédrale Saint-Jean-l'Evangeliste occupé à des réparations et travaux de restauration de l'orgue, de même en l'an 1708 à Romont en France. D'après la situation actuelle de nos sources il ne semble pas avoir produit dans des ateliers fixes et par conséquent on doit le compter au nombre des facteurs d'orgue ambulants qui, grâce à l'entretien, prolongeaient la vie d'instruments déjà existants. Au temps de sa jeunesse exerçait à Berne le trompettiste et Directeur de la Musique Jean Ulrich Sultzberger, un ami prononcé de l'orgue.

A la vérité il n'en réalisa pas car déjà de son temps un orgue avait été construit à la Cathédrale. Mais il fit installer un positif.

Il fit, au moins, représenter dans le livre des Psaumes de 1676 un orgue dans la page de titre qui le montre lui-même avec la trompette à la main ainsi que Ambroise Lobwasser l'a dessiné (Brönnimann 1920/illustration). Il se peut que le jeune Hans ait subi la contagion de l'enthousiasme de Sultzberger.

Les autres lieux les plus proches où il ait effectivement pu réaliser la construction d'orgues furent alors Fribourg dans le pays d'Uecht où Sebald Manderscheidt était en fonction en 1655.

Celui-ci avait aussi livré un orgue pour Berne (Refardt 1928/page 199). Il s'agissait peut-être là du positif maintes fois cité du Collège de Musique qui existait aux environs de 1674 dans «l'école germanique » (Lutz 1904/page 93) et avec lequel «Monsieur Hürner sel. (?) avait essayé de remettre en bon état les tuyaux». Comme organiste la même source nomme un membre du Collège «Monsieur Jacob Schürmeister, organiste». C'est plutôt avec ces personnes que Hans Rodolphe Bossart a été en contact qu'avec un Christophe Aebi à Solothurn, ou un Jodok Schnyder à Muri encore plus éloigné» *.

Le fait que même après son retour à Berne il ne pouvait pas vivre de sa profession nous est montré

par les extraits du Manuel de la Grande Direction des Aumônes de l'an 1721 (Manuel BC 1740/page 216) qui suivent :

A Bossard l'organiste on partagera un total de 10 couronnes, par quarts soit 2 couronnes 12 bazen 2 (bazen et couronnes) et 6 livres (poids) de pain par semaine jusqu'à ce que le très honorable Bauwh. (?) Steiger lui procure une activité suffisante telle qu'il puisse s'entretenir de façon honorable».

21 janvier 1722 « Bosshart Hans Rodolphe, pour une fois, 5 couronnes ».

5 mai 1723 Faire l'échéance de l'aumône attribuée à Bosshard Rodolphe.

** Un positif à pédale de Sebald Manderscheid du milieu du XV /le siècle a été réparé en 1982 par Kuhn Mannedorf. Illustration dans : Musique religieuse catholique 1982, n°4, en 2ième page de couverture.*

Ceci constitue la dernière mention faite de Hans Rodolphe dans le Manuel de la Chambre des Bourgeois. La mort avait dû le délivrer, peu après, de sa détresse.

Nous avons déjà parlé de son fils Emmanuel (II) Bossart quand nous avons fixé son année de naissance aux environs de 1675, Dans le registre de baptême de 1520-1856 est inscrit un Emmanuel (III !) au 4 août 1725 dont les parents sont Monsieur Emmanuel Bossart et Dame Anna Maria Lavore de Neuenburg, dont les parrains et marraines sont Monsieur Samuel Engel, Dame Anna Catherine Fischer née Steiger et Demoiselle Anna Catherine Fischer.

Mais bientôt après cette note joyeuse dans les Actes suit une douche froide. L'histoire connue de l'orgue que Samson Scherrer originaire du Toggenburg construisit ensemble avec Emmanuel Bossart dans l'atelier de Brückfeld, dans l'intention de pourvoir d'un instrument l'église nouvellement construite du Saint Esprit ; mais qui fut repoussée par les gracieux Seigneurs «pour des motifs tranchés de notre autorité et parce qu'on observe bien ce qui est prévisible. (Manuel du Conseil Communal, 6 juillet 1729). Quand on promit finalement à Emmanuel Bossart un dédommagement de 100 Thalers ce fut cependant sous la condition qu'il devrait accepter cette somme comme une sorte de frais de déplacement (Protocole de l'écrivain de l. Bourse R 158 du 23 août 1729).

Nous citons d'après la copie d'Adolphe Fluri :

«Rapport au sujet de l'organiste Bossart. Après que par information du 14 juillet nos très honorés Seigneurs aient examiné la supplique de l'organiste Bossart, nos Seigneurs n'ont trouvé aucun autre motif en sa faveur sur lesquels ils se puissent appuyer sauf la commisération il a entrepris cet ouvrage d'orgue sans savoir si nos honorés Seigneurs souhaitaient l'acquérir, c'est purement sa faute et un malheur pour lui que les nobles seigneurs aient décidé de rejeter cette offre.

Bien qu'ils ne veuillent pas changer leur opinion de lui rembourser quoi que ce soit au sujet de cet orgue qu'ils veulent refuser ils veulent lui allouer un secours de 50 ou 100 thalers comme à un étranger pour aller chercher fortune plus loin, et mes Seigneurs veulent lui accorder cela. Fait le 23

août 1729.

Plus loin dans le manuel du conseil municipal 127/72 le 9 juin 1730 : « Billet à mon seigneur trésorier ? Steiger. Vos Seigneuries ont ordonné pour le voyage projeté à titre de viatique 100 thalers à l'organiste Bossert pour qu'il s'en aille d'ici et qu'il supporte avec lui son orgue et on ne lui doit rien de plus.

Comme Bossert pendant son séjour ici s'est comporté de façon honorable et qu'il descend de bourgeois anciennement établis ici, une attestation sans engagement de responsabilité, ainsi qu'on peut trouver dans le livre (GGG, 294) sera fournie qu'Emmanuel Bossert, l'organiste, a habité ici quelques temps, qu'il a fabriqué un orgue et qu'il s'en va ailleurs.

Attestation qu'il est né de parents en légitime mariage et que pendant son séjour il s'est comporté «sans reproche ».

Ainsi on s'était séparé d'un citoyen inopportun ; sans doute, comme on devait le constater, pas pour toujours et à la vérité malgré qu'on l'ait traité avec une dureté de cœur incroyable et que, en violation du droit, on l'ait qualifié «d'étranger» dans ce protocole, Emmanuel Bossert se fit payer par son compagnon d'infortune et associé Samson Scherrer et quitta donc Berne sans orgue. Suivant Burdet 1963/p. 365, il reçut vraisemblablement 550 thalers, en valeur d'aujourd'hui environ 50 000 francs. Plus tard Samson Scherrer fut payé 60 000 livres (180 000 francs d'aujourd'hui) pour l'instrument qui fut installé finalement dans la cathédrale de Lausanne. On peut d'après cela estimer la part du travail des deux associés sur cet orgue.

Par la suite Emmanuel Bossart exerça son activité en Bourgogne et en Provence mais il n'existe qu'une documentation fragmentaire sur cette activité. En retenant qu'à Notre Dame de Beaune il construisit à neuf un jeu de trompettes et une voix humaine ainsi qu'une annonce pour des jeux de longue, instruments à vent, «trompettes, clairons, voix humaine, cromorne et bombarde», parue en 1740 à Zürich, nous devons conclure qu'il était particulièrement versé dans la construction de ces registres espiègles.

De sa première épouse, Anne-Marie Lavore de Neuenburg, il eut un fils qui fut baptisé le 4 août 1725 à Berne sous le nom d'Emmanuel mais qui n'est plus mentionné plus tard dans les actes. Après que sa première épouse mourut, vraisemblablement tôt, il épousa le 26 juillet 1740 à Lausanne, Dame Barbille Genevey. Quand il revint à Berne la ville lui demanda de payer un «droit d'entrée» en raison de ce mariage avec une «roturière» ce qu'il ne fit pas, malgré de nombreux rappels. Son métier d'artiste ne trouva pas à Berne son Eldorado à tel point que suivant des annonces de 1754/55 il vivait de la vente de clavecins et qu'il prenait des pensionnaires dans sa maison de la ruelle de Golatenmass. Il suivit bientôt dans la mort sa seconde épouse qui d'après le registre des décès mourut le 27 février 1763.

Généalogie

Le facteur d'orgue Bossard dans le canton de Berne

Dans le livre des noms de famille 1968 Tome I/page 241 nous trouvons les Bossard cités comme domiciliés de longue date à Grüningen (canton de Zürich) et 41 autres localités zurichoises. Schauenberg dans son ouvrage sur les familles de Zofingen cite comme premier Bossard : Walthard de Grüningen, fut bourgeois en 1480, construisit une tannerie dans la maison d'angle de la rue des Tanneurs (quartier des tanneurs).

Walthard Bossard

de Grüningen (canton de Zürich) bourgeois de Zofingen, 1480

Enfants : Hans
 Hans Rodolphe Chanoine, chapelain de St Ulrich à Safenwyl
 Augustin habitait en 1527 dans la maison de son père
 Michel Aubergiste

Hans Bossard

Epoux d'Ursula Knoblauch, sœur de l'imprimeur Hansen de Strasbourg dont Hans (mais pourrait être le fils de Michel ?)

Hans Bossard

Boulangier, cabaretier, Conseiller Municipal.

Mort en 1604.

Michel né en 1551
Hans Rodolphe 1554
Hans 1556
Abraham ?

Deuxième mariage avec Barbara Rami (trouvée pour la première fois en 1571)

dont Ulrich né en 1571
 Michel 1572
 Marguerite 1573
 Jacob 1577

Troisième mariage avec Adelaïde Mumenthaler, 1602.

Abraham Bossard
Pasteur à Kallnach (canton de Berne)
dont Melchior né environ 1680 à Kallnach
(c'est 1580 sans aucun doute)

Melchior Bossard épouse Ursula Ripp le 20 septembre 1610
Pasteur à Melchnau en 1610, à Kerzers en 1612, à Nidau en 1629, à Lenzburg
près de Stauffberg en 1642.
Né vers 1584, mort en 1654.
Dont Emmanuel né en 1619 à Kerzers.

Emmanuel I Bossard
Boucher puis courrier.
Né en 1619, mort le 8 mai 1711.
Dont Hans Rudolf baptisé le 14 avril 1646.

Hans Rudolf Bossard époux de Jeanne Grobeti
Tanneur puis facteur d'orgues.
Né le 14 août 1646, mort après 1723.
Dont Emmanuel né environ 1670, mort avant 1675
Emmanuel né vers 1675
Jeanne ...

Deuxième épouse ... Messmer.
Troisième épouse ...

Emmanuel II Bossard époux de Anne-Marie Lavore
Facteur d'orgues.
Né vers 1675.
Dont Emmanuel III né le 4 août 1725.

Deuxième épouse, Barbille Genevey, de Lausanne, 1740.
Née vers 1640, décédée le 27 février 1763.

Emmanuel Bossart Liste d'ouvrages

- 1727 Les ateliers de Brüggfeld/ Berne
Partenaire : Samson Scherrer du Toggenburg
Registre du baptême pour les
gens de confession d'Ausburg
1729/15-5
- 1728 Berne : Offre pour l'église du St Esprit
Türler 1896/ page 50
- 1736 Beaune Notre-Dame. Refonte anches des jeux
de trompette et de voix humaine
Martinod 1970/page 317
- 1740 Zürich : annonce pour instruments à vent :
trompettes, clairons, voix humaine, cornoerne,
bombarde.
Jakob 1969/page104
- 1742 Aix-en-Provence : orgues pour un hôtel particulier. Richard 1989
- 1754/55 Berne : Annonce pour la vente ou la
location de clavecins.
Rindlisbacher 1972/
pages 254, 256 f

Bibliographie

Türler Henri

Professeur Docteur : Les orgues de l'église du Saint Esprit à Berne

Dans : Majeur et mineur, Album d'art bernois.

Berne : 1896

Schauenberg - OH Karl

Le registre de généalogie des familles de Zofingen.

Aarau 1884.

Catalogus studiosorum

Dans Académie publique de Berne.

1548-1826.

HBLS

Lexique historico-biographique de la Suisse.

Rubi Christian

Le devenir de l'école régionale de Berne jusqu'en 1628,

dans : Revue pour l'Histoire et la connaissance de la patrie.

1975/3

Registre des mariages de la Cathédrale de Berne 1520-1650

Bibliothèque Municipale de Berne.

Manuel de la Chambre des Bourgeois (Berne) 1681-1798

Bibliothèque Municipale de Berne.

Dellion Apollinaire

Dictionnaire historique 12 volumes.

Fribourg 1884-1902.

Dufourcq Norbert
Documents inédits relatifs à l'orgue français.
Paris 1934.

Gardien Jacques
L'orgue et les organistes en Bourgogne et en Franche-Comté au XVIII^{ème} siècle.
Paris 1943.

Maritnod Jean
Répertoire des travaux des facteurs d'orgue.
Paris 1970.

Brönniman Fritz
Le trompettiste et directeur de musique J.O. Sulzberger.
Sofingen 1920.

Jakob Friedrich
La construction d'orgue dans le canton de Zurich.
1969 (Tome 1), 1971 (Tome II).
1969/71.

Richard Jean-Claude
Lettre du 3 août 1989.
Ph Laubscher Berne.

Rindlisbacher Otto
Le piano en Suisse.
Berne 1972.

Refardt Edgar
Dictionnaire historico-bibliographique des musiciens de la Suisse.
Leipzig/Zürich 1928.

Lutz Guillaume
Illustration de l'école allemande, établie par A. Fluri, archiviste de la Société historique.
Berne 1904.

Musique religieuse catholique.
Revue pour la musique et la liturgie.
Editions de la Suisse orientale St Gall.

Burdet Jacques
La musique dans le pays de Vaud 1536-1798.
Lausanne 1963.

Note personnelle

On voit que les jeunes gens entraient à l'école de Berne pour devenir pasteurs à 15/17 ans. Ils y restaient 10/12 ans et étaient pourvus d'un poste de pasteur 2 ans plus tard en moyenne.

La difficulté de ce texte provient :

- de ce qu'il est écrit non par des allemands mais par des suisses
- qu'il contient des citations en langage ancien, de mots aujourd'hui abandonnés : Pfister du latin Pistor, boulanger. Aujourd'hui on dit Bacher. Erloupness pour Erlaubnis, etc...
- qu'il y a des abréviations pour nos très honorés seigneurs etc...

ANNEXE III

ABBAYE D'ANIANE (Hérault-34)

Police entre le R.P. Dom François Gallias et Jean-François L'Epine.

Entre le R.P. Dom François Gallias prieur de l'abbaye du St. Sauveur d'Aniane, et Mr Jean François Lepine facteur d'orgues habitant de Pezenas a été convenu que led. sieur Lepine se transporterait a Aix en provence pour y deplacer l'orgue que led. D. Gallias a achetée à Mad) la marquise de Reauville, qu'il l'embaleroit avec toutes ses dépendances et appartenances de façon que rien ne puisse être endommagé, qu'il la ferait transporter par terre jusqu'a Montpellier et déposer au lieu qui lui sera indiqué, qu'enfin il la mettra en place et en état de jouer, se chargeant de reparer tout ce qui aurait souffert quelque dommage faute d'avoir été bien emballé, et ce pour le prix et somme de mille livres que led. D. Gallias s'engage de lui paier a fin d'œuvre, et lorsque son ouvrage aura été vérifié et trouvé bien et dument exécuté par des experts choisis par led. D. Gallias. S'engage de plus led. D. Gallias a loger et nourrir led. Sr. Lepine pendant le tems qu'i l travaillera dans l'abbaye, fait double dans lad. Abbaie ce cinquième fevrier mille sept cent soixante et un. De plus a été convenu que led. D. Gallias fournira un menuisier pour replacer le buffet et y faire les réparations nécessaires pour être placé dans l'endroit indiqué. Fr. Gallias.

N° XV-2.

Entre le reverand pere Dom Gallias prieur de l'abbaye d'Aniane et le sieur Lepine facteur d'orgues a été convenu que ce dernier s'oblige de faire en augmentation a l'orgue qu'il est chargé de replacer dans notre eglise des tuyaux en etain fin poli et bruni pour remplir deux tourelles de dix pieds huit pouces de haut et dix neuf pouces de large sur deux pouces de renflement ainsy que demplier deux plates face cintrées de deux pieds onze pouces de large sur sept pieds quatre pouces de hauteur d'un côté, et sur six pieds de l'autre, de plus deux sommiers de pedalles de quatre registres propres a faire jouer une pedalle de flutte de 8 pieds a commencer a lut d'en bas et finir auré de la seconde octave une pedalle de flutte de 4 pieds meme etandüe. Ces deux jeux seront tirés des tuyaux de la montre d'augmentation et le reste en bois d'aube posés dans le buffet de la dite orgue qu'il lessera deux registres pour faire jouer dans les

158

suittes une pedalle de trompette et une pedalle de clairon on ajoutera a ces sommiers 7 gravures pour faire jouer les 7 tuyaux de ravalement qui sont en fer blanc. Il fera a neuf un clavier de pedalle et les machines necessaires pour faire joué le dit clavier dans toute son etandüe commancant au fa du ravallement et finissant au Ré prés de la clef d'Ut, moyenant la somme de mille livres que le reverand pere Dom Gallias promet payer au Sieur Lepine scavoir cinq cents livres a la pantecotte de pezenas prochaine et les cinq cents livres restantes lorsque le tout sera fini poze et reçu par le même expert qui verifera si le sieur Lepine a rempli les premieres conditions passées entre nous.

Fait double a Anniane ce 2e avril 1761. Fr. Gallias. R.P. Sindic.